



HAL
open science

De la parole spontanée vers l'exposé scolaire

Ingrid Siousarram

► **To cite this version:**

| Ingrid Siousarram. De la parole spontanée vers l'exposé scolaire. Education. 2017. dumas-01679611

HAL Id: dumas-01679611

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01679611>

Submitted on 10 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education
et de la Formation »

Spécialité : Lettres modernes

De la parole spontanée vers l'exposé scolaire

**soutenu par
Ingrid SIOUSARRAM
le 17 mai 2017**

en présence d'un jury composé de :

Madame F. DAVIN

Madame V. GONTERO-LAUZE

Remerciements

En préambule de ce mémoire, je souhaiterais adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail.

Je remercie Madame Davin, de m'avoir encouragé durant l'écriture de ce mémoire et pour le temps qu'elle m'a accordé cette année.

Je souhaiterais également remercier les professeurs de littérature qui m'ont conforté dans le choix des études littéraires et dans le métier de professeur, et plus particulièrement Messieurs Bruno Blanckeman et Paolo Tortonese qui ont cru en mes premiers travaux de recherche sur les auteurs des XIXème et XXème siècles en Master Recherche - Lettres Modernes à l'Université Sorbonne-Nouvelle.

Je voudrais également témoigner ma gratitude envers Madame Nicole Barcelo-Resch, ma tutrice de stage de cette année pour sa vision de l'enseignement, son expérience et la confiance qu'elle a en ses élèves qui m'ont apporté un regard nouveau. Elle est pour moi une source d'inspiration pour l'avenir.

Enfin, ma reconnaissance se portera à mes proches pour l'immense soutien qu'ils m'ont apporté durant cette année exigeante.

Table des matières

Table des matières	3
Introduction	5
I. L'oralité et l'exposé scolaire dans le cadre institutionnel et professionnel	9
II. Le cadre d'étude théorique dans la recherche littéraire et linguistique	14
III. L'exposé dans le cadre d'études théoriques et dans la recherche en didactique	19
Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren (2012)	20
Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly (1998)	21
Marie-Christine Jeanjean, Marie-Françoise et Jacqueline Massonnet (1994)	22
Michelle Béguin (2013)	23
IV. Le cadre méthodologique	24
IV. 1 Le terrain : La classe observée	24
IV. 2 Le corpus de données : Le contexte dans lequel est mis le dispositif	25
IV. 3 Étude du discours oral : activités autour de la construction du discours dans l'exposé	25
IV. 4 Analyse du discours des élèves	28
Lucas	30
Emilie	32
Coralie	32
Enzo	33
Sofiane	34
Thomas	35
Ingrid Siousarram	3

IV. 5 Le passage face à la classe.....	35
IV. 6 L'évolution de la prise de parole en classe	36
Conclusion	37
Bibliographie	38
Sitographie	39
Annexes	40
RÉSUMÉ.....	61
SUMMARY	61
KEY - WORDS	61

Introduction

J'ai choisi de travailler sur la construction du discours oral dans le cadre de l'exposé scolaire. Il n'est pas aisé de définir ce qu'est l'oralité à l'école. Quand j'étais élève et que j'assistais à des exposés oraux réussis, je croyais que l'aisance langagière était innée. De plus, une prestation orale qui mettait en avant une certaine aisance posturale était parfois jugée comme réussie, *a contrario* un élève timide était repris sur ses gestes plus que sur son discours. L'acquisition de l'oral semblait aller de pair avec une certaine posture dont la méthodologie m'échappait. Par ailleurs, avant d'arriver à un discours normé, l'oralité est selon moi, une parole construite à partir d'éléments langagiers qui appartiennent à notre quotidien. D'emblée, dans les programmes scolaires des années antérieures, l'oral n'a pas été placé au même plan que l'écrit. Par conséquent, une des sentences que nous entendons souvent à l'école lors de la correction de travaux écrits est la suivante : « on ne doit pas écrire comme l'on parle » ; que devons-nous donc répondre aux prestations orales de nos élèves ? Ne faudrait-il pas adopter une parole autre que celle qu'ils maîtrisent au quotidien ? Il s'agit avant tout de proposer une définition de l'oral, avant même de connaître celle qui figure dans les programmes, pour ensuite présenter celle attendue dans les travaux scolaires et plus particulièrement dans l'exposé scolaire. Le *Trésor de la langue française* définit l'oral comme l'antonyme de « l'écrit » :

ORAL, -ALE, -AUX, adj.¹

A. — Anton. écrit.

1. Qui est émis, qui est énoncé de vive voix, qui est sonore (p. oppos. à *graphique*). *Renseignements, témoignages oraux; faire une déposition orale. Une promesse orale, vu sa situation, n'a rien de sûr* (FLAUB., *Corresp.*, 1879, p.237). *C'est pour mon goût un de tes plus jolis poèmes, et il me semble très bien évoquer ce que j'avais entrevu dans ton récit oral* (RIVIÈRE, *Corresp.*, [Avec Alain-Fournier], 1905, p.110).

2. Qui est diffusé par la parole, que l'on se passe de génération en génération, de bouche en bouche (p. oppos. à ce qui est scriptural, écrit dans un texte). *Tradition, transmission orale. Les vieux usages, les vieilles coutumes, les vieux mots, les métiers anciens et singuliers derrière lesquels il y a le passé, l'histoire orale faite par les pères du terroir* (PROUST, *Prisonn.*, 1922, p.375). *Les instructions orales des prédicateurs, des confesseurs et de tous ceux à qui incombait la direction des âmes* (FARAL, *Vie st Louis*, 1942, p.220):

● 1. ... élargissement du champ d'investigation: analyse des traditions et littératures **orales**, des «histoires de vie» sous l'angle des problèmes de changements culturels...

Traité sociol., 1968, p.450.

— **LING.** *Code oral; discours, style oral; communication, expression orale.* Emploi subst. masc. sing. à valeur de neutre. *Le code de l'oral et le code de l'écrit ne se confondent pas (...) l'oral dispose souvent de moyens linguistiques, paralinguistiques, extra-linguistiques inconnus à l'écrit: l'intonation, les mimiques, les gestes* (D. D. L. 1976).

¹ <http://atilf.atilf.fr>

◆ *Langue orale.* Langue parlée. Il existe «des» langues orales (...). La langue parlée est différente de la langue écrite. Personne n'a jamais élaboré une grammaire du langage oral (L. BELLENGER, *L'Expression orale*, Paris, P.U.F., 1979, p 4).

— *ENSEIGN.* Qui se déroule de vive voix. *Enseignement, exposé oral; épreuve orale.* Les examens oraux commençaient presque aussitôt après l'admissibilité (ROLLAND, J.-Chr., Antoinette, 1908, p. 902). *Des cours oraux de révision dont la périodicité est réduite précisément à cause de l'éloignement et de la dispersion des intéressés* (ROBERT, *Artis.*, 1966, p.174)

L'oral est en premier lieu lié à la phonation, c'est-à-dire à la capacité à créer des sons. On associera alors l'oral à l'écoute, ou la voix à l'ouïe. Par conséquent, on peut penser que l'oral est avant tout quelque chose qui s'entend. Ensuite, il semblerait que l'oral soit précédé d'un contexte historique qui lui est propre. En effet, l'oral était ou est utilisé pour transmettre un savoir mais dans une démarche bien distincte de celle de l'écrit, à savoir que l'oral se situait ou se situe encore du côté d'un savoir secret. La parole étant impossible à enregistrer ou à inscrire dans une éternité - contrairement à l'écrit - elle est un moyen de transmission par la répétition (on peut penser aux contes de Perrault). Bien évidemment, cette impossibilité d'enregistrer la parole concerne une tradition séculaire de l'oral appartenant à certains siècles précédents. Aujourd'hui, j'affirmerais que l'apprentissage de l'oral est amené à évoluer du fait de l'influence des nouvelles technologies. Il est dorénavant possible d'enregistrer certains travaux, des conférences sont disponibles sur les sites Internet. Par exemple, sur le site du *Collège de France* 4896 documents audios sont répertoriés, de même que 5794 vidéos sont enregistrées. La production orale peut-être perçue comme une véritable performance.

Dans un tout autre registre, les livres audio ont été inventés au XXème siècle. Ils apportent une dimension nouvelle à la lecture d'une oeuvre. La voix du lecteur défend sa compréhension du texte. Par ailleurs, contrairement à l'écrit, cette parole est confrontée à certains dangers si elle n'est pas normée, le propos s'en retrouvant alors déformé. Notons l'entrée suivante du *Trésor de la langue française*: « Qui se déroule de vive voix. *Enseignement, exposé oral ; épreuve orale.* » L'oral s'est imposé dans l'enseignement et permet, visiblement, le déroulé d'« examens », et de « cours ». L'oral tout comme l'écrit a une place prédominante, il permet de transmettre un savoir ; et puisqu'il est évalué par un public qui réceptionne la parole, il se doit d'être structuré. En littérature, les écrivains ont conscience de l'horizon d'attente de leurs lecteurs. Lorsqu'un lecteur se trouve face à un genre littéraire, il pense pouvoir y trouver un code qui lui est familier ; de même qu'un écrivain écrit tout en tenant compte de ces codes. Le public face à l'orateur, si l'on peut dire, se tiendra comme juge du discours oral, avec un horizon d'attente qui lui est propre.

Aussi, perçu comme un exercice scolaire en deçà des exercices d'écriture, les professeurs se trouvent confrontés à des exposés menés avec peu de sérieux. Les moqueries ou rires de certains élèves face leurs camarades présentant leurs exposés s'avèrent déstabilisants et décourageants. De même que l'exercice de l'exposé est parfois redouté par les professeurs parce que « dès qu'il y a communication, il y a aussi du bruit »² comme l'affirment les auteurs d'*Explorer l'exposé*.

Cette année, j'ai deux classes dans un collège dit « mixte » à Gardanne. Ma classe de cinquième est une classe hétérogène qui compte des élèves en difficulté, et ma classe de quatrième bilangue est une classe homogène, comportant une bonne tête de classe. Dans ma classe de cinquième, l'exposé scolaire peut susciter un engouement chez certains élèves que ne connaissent pas certains autres plus timides ou peu confiants. Ils sont d'emblée volontaires pour présenter des exposés oraux en étant seuls face à la classe. *A contrario*, l'exposé chez les élèves de quatrième est source d'angoisse. J'autorise certains élèves à travailler à deux. Des élèves me demandent si je peux rester debout à côté d'eux pendant qu'ils s'expriment face à la classe. Dans certains cas extrêmes, les plus angoissés me demandent s'ils peuvent présenter leur oral uniquement face à moi sur le temps de la récréation. Par conséquent, le travail de l'exposé, comme tout travail oral, est source d'angoisse pour beaucoup d'élèves.

Il me semble primordial, pour redonner confiance aux élèves - et leur retirer cette idée d'exercice inextricable -, de les « sensibiliser aussi tôt que possible (...) à ceci : la valeur d'un exposé ne se mesure pas à l'aune du succès de l'orateur, à sa capacité de « mettre le public dans sa poche », selon l'expression courante, mais bien à sa capacité d'intéresser ses auditeurs au sujet qu'il traite. Le « jeu scénique » de celle ou de celui qui expose n'est rien de plus qu'un moyen de susciter et d'entretenir cet intérêt là et il ne devrait jamais verser dans la pitrerie. »³

En réfléchissant à cette peur chez certains de mes élèves, je me suis alors demandée comment mettre en oeuvre une méthodologie de l'exposé oral qui puisse leur donner envie de parler d'une oeuvre qu'ils ont lue ? Comment peuvent-ils

² Jean-Louis DUMORTIER, Micheline DISPY et Julien VAN BEVEREN, *Explorer l'exposé*, S'informer et écrire pour prendre la parole en classe De la fin du primaire à la fin du secondaire, p. 13

³ *Ibid.* p.10

acquérir une maîtrise du discours oral tout en faisant fi de leur *idiolecte* quotidien ? L'exposé scolaire en collège ne peut-il être l'exercice le plus à même à favoriser l'échange autour d'une lecture commune ?

Étant donné qu'il s'agit plus d'un exercice de restitution des connaissances que l'on a d'une lecture dans le cadre du cours de français et que d'un exercice où l'on échange sur des idées personnelles ; l'exposé doit aider l'élève à inscrire ses idées dans une démarche précise. J'ai pensé à plusieurs étapes au détour desquelles l'élève pourrait gagner en confiance et en méthodologie. Dans un premier temps, l'élève effectuerait un travail de recherche autour du sujet donné : définir des termes importants et des mots sur lesquels on se pose des questions. Il passerait par l'écriture pour inscrire ses étapes. Dans un deuxième temps il pourrait s'appuyer sur des travaux de lecture faits en classe. Enfin, il devrait écrire ses idées sur une feuille à part en les hiérarchisant et en réfléchissant aux mots à employer. Un premier travail écrit serait donc au service de l'oral.

Je répondrai à la problématique à travers quatre parties.

Dans un premier temps, j'inscrirai le travail oral dans un cadre d'étude théorique dans la recherche littéraire et linguistique puis dans un cadre d'étude théorique dans la recherche en didactique. Enfin, je proposerai la description de mon étude et ses résultats.

I. L'oralité et l'exposé scolaire dans le cadre institutionnel et professionnel

Si d'emblée l'oral n'a pas été mis en avant dans les programmes du système scolaire français, c'est parce qu'il était associé aux apprenants étrangers. L'apprentissage d'une langue nouvelle se faisait de toute évidence à l'oral et ce dernier était réservé à ces apprenants. Par ailleurs, la position de l'oral demeurait ambiguë parce qu'elle était longtemps restée dans l'ombre de l'activité scripturale. L'oral a même pu être perçu comme « fortement dépendant de l'activité scripturale »⁴ avant de devenir une discipline à part entière. Par ailleurs, dans les années 1960, le terme « oral » n'apparaissait pas explicitement. Il s'agissait avant tout de faire travailler les élèves sur uniquement deux aspects de l'oral ; l'*elocutio* et la *memoria*. L'*elocutio* vise à s'exprimer correctement en articulant chaque mot avec soin. Quant à la *memoria*, elle sollicite les capacités de mémorisation des élèves. Un des premiers travaux oraux qui figure premièrement dans l'apprentissage du français est la récitation, à travers la récitation des cours, puis celle des textes littéraires. La poésie et le théâtre sont les deux genres considérés comme les plus adaptés à cet exercice. Par ailleurs, la ligne directrice autour de laquelle s'articule l'écrit et l'oral autour des années 1930 est la suivante : « Apprendre à écrire, comme apprendre à parler, c'est apprendre à penser. »⁵ Par conséquent, nous pouvons affirmer que l'oral est une des manières de penser, et si l'on peut dire, de penser à voix haute sur le texte littéraire.

L'Éducation Nationale, dans le *Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008* et plus précisément dans son chapitre IV intitulé « l'expression orale », parle d'un « véritable apprentissage de l'oral »⁶ qui se construit en cours de français. L'oral faisait déjà partie des compétences comprises dans ce que l'on appelait avant les « piliers » 6 et 7 du « socle commun de connaissances et de compétences ». Par ailleurs, en cours de français, l'apprentissage de l'oral se faisait à travers les exercices suivants : l'échange, le débat et la réflexion personnelle. Les élèves doivent également apprendre à reformuler la pensée de leurs camarades. Les différents exercices que doivent maîtriser les élèves à leur sortie du collège sont les

⁴ Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly, *Pour un enseignement de l'oral*, p. 12

⁵ *Ibid.*

⁶ *bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008*, p. 3
Ingrid Siousarram

suivants : « la lecture à haute voix, l'exposé, le compte rendu, les échanges organisés ». Tous doivent être évalués en prenant en compte la gestuelle des élèves.

Le *Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015* de l'Éducation Nationale s'organise par cycles : 2, 3 et 4. Il est important de considérer l'apprentissage de l'oral depuis l'école primaire afin de tenir compte des pré-requis pour comprendre les attendus de chaque fin de cycle. Dans les compétences travaillées⁷ du cycle 2, la compétence « comprendre et s'exprimer à l'oral » apparaît en premier. Cette dernière passe par l'écoute de « messages oraux ou des textes lus par un adultes. » mais également par le « dire », une participation active et une réflexion sur ce qui est dit. L'accent porte davantage sur l'écoute et l'attention des élèves face à un discours. Ils doivent être habitués à entendre le discours oral d'un adulte. Les élèves doivent également être capables de produire des « énoncés clairs » et des « discours » en sachant décrire et raconter « des situations ». Enfin, ils sauront « participer avec pertinence à un échange ». Le bulletin officiel propose pour chaque attendu un encadré avec différents exemples de situations à mettre en oeuvre ou d'activités à parfaire pour amener l'élève à atteindre les objectifs cités précédemment. Durant le cycle 3, l'écoute reste présente. Mais à la différence du cycle 2, les élèves doivent tenir compte de leur auditoire. La participation à « des échanges » et « l'attitude critique » à adopter figurent dans le prolongement du cycle 2. À la fin du cycle 3, l'élève doit être en mesure d' « écouter un récit » et de « manifester sa compréhension en répondant à des questions sans se reporter au texte. » Le mot « récitation » disparaît pour laisser place à la compétence « dire de mémoire un texte à haute voix. », de même que le terme « d'exposé » n'apparaît pas, on retrouvera la compétence suivante à la place : « Réaliser une courte présentation orale en prenant appui sur des notes ou sur diaporama ou autre outil numérique ». Enfin, il s'agira pour l'élève de savoir « interagir de façon constructive avec d'autres élèves ». Le cycle 4 est celui sur lequel je me pencherai davantage. Notons que l'évolution psychique des adolescents est différentes des élèves de cycle 2 ou 3, nous prendrons donc en compte ce facteur. Les compétences attendues en fin de cycle ne sont certainement pas les mêmes, mais elles restent dans le prolongement des compétences précédemment évoquées. L'oral fait partie des « différentes contributions essentielles des différents enseignements au socle commun ». On voit apparaître l'oral dans le « Domaine 1 / Les langages pour penser et

⁷ *bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015*, p. 12
Ingrid Siousarram

communiquer »⁸ ; tant en lettres que dans les autres matières, les élèves doivent apprendre à « maîtriser des codes complexes » pour s'exprimer. Plus spécifiquement et plus précisément, l'oral semble primordiale dans le cadre d'une des compétences du Domaine 1 « Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit. » De plus, l'apprentissage de l'oral va de pair avec l'apprentissage et la maîtrise de la langue. Cela va sans dire, l'analyse du discours est primordial pour parfaire à l'exercice de l'exposé sur lequel nous allons travailler, les élèves et moi-même. De même que, selon moi, l'apprentissage de l'oral se fait en saisissant les divers implicites qui figurent dans le « Domaine 2 / Les méthodes et outils pour apprendre ». En effet, les élèves doivent prendre exemple sur les adultes en « s'appropriant des règles et des codes que ce domaine explicite ». Le cycle 4 place l'apprentissage du côté du « perfectionnement des compétences » et d'un « approfondissement des compétences linguistiques ». Dans les compétences travaillées dans le programme de français, nous retrouvons toujours la compétence « Comprendre et s'exprimer à l'oral » avec les compétences ci-dessous qui apparaissent dans les domaines du socle : 1, 2 et 3 :

« » Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes.

» S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire.

» Participer de façon constructive à des échanges oraux.

» Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole. »⁹

On accordera davantage d'attention à la phase de préparation avant l'élaboration d'un exercice oral scolaire. Les attendus de fin de cycle sont ceux ci-après : « Comprendre des discours élaborés (récit, exposé magistral, émission documentaire, journal d'information) » ; « Produire une intervention orale continue de cinq à dix minutes (présentation d'une oeuvre littéraire ou artistique, exposé des résultats d'une recherche, défense argumentée d'un point de vue) » ; « Interagir dans un débat de manière constructive et en respectant la parole de l'autre » ; « Lire un texte à haute voix de manière claire intelligible ; dire de mémoire un texte littéraire ; s'engager dans un jeu théâtral ».

Il faudra prêter une attention particulière à la différence qui existe entre le discours oral et le discours écrit ; prendre en compte les « aspects prosodiques », et apprendre aux élèves à intégrer des moments de pauses dans leur discours.

⁸ *Ibid*, p.221

⁹ *Ibid*, p. 231

En conclusion de cette observation des programmes du Ministère de l'Éducation Nationale, nous pouvons ainsi affirmer qu'il convient aux professeurs de repérer les différentes composantes du discours oral et de s'en emparer en les hiérarchisant et les incluant dans leur progression annuelle afin d'amener les élèves à maîtriser les différents exercices oraux proposés. Nous remarquons que l'on ne fait pas toujours référence à l'exposé scolaire à proprement parler ; ce dernier étant remplacé par une des compétences associées à l'exercice.

Observons à présent les différentes approches par compétences proposées par les exercices oraux des manuels scolaires. *Le livre scolaire*¹⁰ propose des manuels numériques pour les professeurs et les élèves. Dans le livre *Français 5ème programme 2016*, une fiche méthode est proposée aux élèves : « comment présenter un exposé captivant ? » Dans un premier temps, elle offre aux élèves une méthodologie de la recherche. Dans un deuxième temps, l'accent de la fiche est porté sur la clarté de l'expression. Elle prend en compte une limitation du temps de parole et propose de se chronométrer à la maison. Elle intègre l'exercice de reformulation à l'oral, avant une structuration précise de l'exposé. Enfin, elle indique qu'il faut user d'une « voix forte et en articulant » et de mettre en « valeur ce qui est important à retenir », avant d'aborder la question de la présentation.

Par ailleurs, dans le manuel proposé par l'établissement *Fleurs d'encre 5ème 2016*¹¹, nous retrouvons la rubrique « pratiquer l'oral », qui propose pour chaque séquence des travaux en lien avec le bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015. Pour la première séquence « le récit de voyage ou l'appel du large », les exercices oraux s'articulent autour d'« Écouter et dire », de la réalisation de « l'interview » et d'un débat. Par ailleurs, le débat apparaît à de nombreuses reprises (en séquences n°4, n°5, n°6, n°9, n°11, et n°12) L'exercice de la mise en voix apparaît pour la première fois autour d'un travail sur la poésie dans la deuxième séquence. Arrive ensuite dans les séquences n°4, n°6, l'explication à haute voix. Durant la séquence n°9, la pratique du compte rendu et la formulation d'un avis (également présents durant la séquence n°10) sont les exercices à travailler. La séquence n°10 se focalise sur l'exercice de mémorisation - « dire de mémoire un texte littéraire » - et l'écoute - « comprendre des discours oraux » -, qui peuvent préparer à l'exposé.

¹⁰ <http://www.livrescolaire.fr>

¹¹ Chantal Bertagna et Françoise Carrier-Nayrolles, *Fleurs d'encre 5ème*, Hachette Livre 2016
Ingrid Siousarram

L'exposé arrive enfin dans la séquence n°11 comme un nouvel objectif de séance : « Exposer / Présenter des héros de bande dessinée » après « dire et mettre en voix ».

Nous comprenons bien que l'exposé est un exercice qui demande un certain nombre de pré-requis, et qu'il ne peut pas arriver en début de séquence. Il doit être travaillé après l'écoute, la reformulation, l'explication à haute voix, la formulation d'un avis ; autant d'exercices qui mis, bout à bout, permettent de construire un discours plus élaboré, personnel et précis pour parfaire l'exercice complexe et codifié que représente l'exposé scolaire.

II. Le cadre d'étude théorique dans la recherche littéraire et linguistique

La construction du discours au sein de l'étude du texte littéraire

Avant de vous présenter les auteurs d'ouvrages didactiques qui m'ont permis de créer une séquence avec des séances progressives et méthodologiques sur l'exposé scolaire, je vais vous présenter les séances de lecture analytique à travers lesquelles les élèves ont pu créer une réflexion personnelle et une interprétation propre. Ils ont pris l'habitude de les élaborer en construisant leur propre représentation mentale du texte¹² autour de l'oeuvre *L'Homme qui plantait des arbres* dans la séquence qui porte sur l'entrée suivante du programme : L'être humain est-il maître de la nature ? L'analyse littéraire s'est faite au détour de lectures d'ouvrages linguistiques et théoriques en littérature. Il fallait avant tout comprendre cette oeuvre avant de travailler toute méthodologie de l'oral.

Les séances qui sont conçues à partir des travaux des enseignants-chercheurs en didactique font appel aux *Problèmes de linguistique générale*¹³. En effet, lorsque nous guidons les élèves dans l'élaboration de leur discours oral, nous ne devons pas tomber dans le piège du structuralisme. Les élèves doivent bien comprendre que la langue est un système comme l'entendait Saussure. Toutefois, il serait dangereux de soustraire le travail de l'exposé à tout ce qui appartient à la langue orale et qui ne peut exister dans un travail écrit, à savoir la spontanéité qui peut naître durant l'instant T où l'élève présente son travail. Lorsque nous évoquons la terminologie de « discours » nous écartons ici les notions de « discours direct, indirect et indirect libre », et nous l'entendons comme construction d'une parole pour un exercice donné. L'élève doit pouvoir s'appuyer sur un art de la rhétorique et particulièrement l'éloquence, définie comme « la science de bien parler »¹⁴, et comprendre qu'il faille maîtriser le genre argumentatif dans le cas où il devra présenter une réflexion qui lui est propre.

La séquence dans laquelle nous travaillons l'exposé se prête bien au travail de l'argumentation, puisqu'elle se consacre au questionnement complémentaire du

¹² Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, *Lector & Lectrix*, Retz, 2012

¹³ Benveniste, *Problème de linguistique générale*, 1, Gallimard, 1996, 91

¹⁴ Molinié, Dictionnaire de rhétorique, Le livre de poche, 1992, p. 128

Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 : L'être humain est-il maître de la nature ? Le questionnement invite d'emblée à une réflexion qui mérite d'être argumentée. Par ailleurs, précisons que l'argumentation s'étudie davantage en classe de troisième. Mais cela ne doit pas réfréner une approche de l'argumentation, qui peut être amenée dans les classes antérieures. En effet, l'initiation à l'argumentation se fait quotidiennement durant les cours de lecture analytique lorsque les élèves doivent partager avec la classe leur analyse sur un texte notamment. D'autant plus qu'il leur est demandé de savoir justifier leurs arguments. Ils ont donc déjà certains réflexes, qu'ils peuvent ancrer dans ce genre-ci.

L'oeuvre que nous étudions durant notre séquence est *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono. Il s'agit d'une oeuvre hybride, entre la nouvelle et l'apologue, qui lui-même s'inscrit du côté du genre argumentatif. Le texte permet donc d'étudier le genre pendant que les élèves obtiennent une maîtrise de ce dernier en s'adonnant régulièrement à des exercices d'écriture. En étudiant le texte de Jean Giono, nous avons arpenté les différentes étapes du texte argumentatif : l'exorde qui vise à capter l'attention du destinataire ; la péroraison qui résume les principaux arguments énoncés ; les figures de style comme la métaphore et l'*exemplum* qui apparaissent à certains moments du récit ; les indices de la logique (la présence des connecteurs logiques) et la progression d'un raisonnement. Le texte est pourvu d'un raisonnement inductif qui fait partir l'apologue ou la nouvelle d'un fait particulier ; l'histoire d'un berger dénommé Elzéard Bouffier pour conclure sur une vérité générale qui concerne l'être humain et sa condition. En prenant pour exemple la vie du personnage Elzéard Bouffier, l'auteur se montre persuasif car il donne l'impression de s'appuyer sur des exemples concrets. Le texte est également empli de passages philosophiques et pose la question de ce qu'est un homme vertueux. Il implique donc de réfléchir sur les choix qui s'imposent à l'homme et sur ce qu'il représente dans la société. Le texte se déroule dans le contexte particulier des première et seconde guerres mondiales. D'emblée, dès le début de l'oeuvre, la question de la place de l'homme dans notre société est posée, elle fut l'objet de notre première lecture analytique :

Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est

absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable.¹⁵

Ce début sentencieux exprime la capacité d'un homme à agir de manière vertueuse sur le long terme. Le raisonnement par analogie ouvre l'apologue sur une réalité générale qui sera proche de la réalité concrète que nous présente Elzéard Bouffier, le berger, comme ayant une attitude constante et vertueuse tout au long de son existence. Il était important de débiter l'oeuvre sur cette réflexion pour saisir la tonalité du texte.

L'*incipit*¹⁶ de la nouvelle présente un contexte spatio-temporel proche d'une nature connue des élèves, puisqu'ils vivent dans la région qui leur est présentée. Cela permet de faire un rapprochement entre leur vécu et le texte de Jean Giono. La géographie et la cartographie littéraires étaient donc importantes pour créer une accroche concrète auprès des élèves.

La deuxième lecture analytique présente les lieux durant la guerre et l'influence qu'ils peuvent avoir sur les villageois-personnages. Bachelard, dans sa *poétique de l'espace*¹⁷, se consacre à une étude de « la dialectique du dehors et du dedans » ce qui nous permet de questionner la place de l'ontologie, qui rappelons le, est au coeur de l'oeuvre de Jean Giono. Nous pouvons ainsi nous appuyer sur cet extrait de la *poétique de l'espace* pour comprendre la place de l'être :

Le philosophe, avec le dedans et le dehors pense l'être et le non-être. La métaphysique la plus profonde s'est ainsi enracinée dans une géométrie implicite, dans une géométrie qui - qu'on le veuille ou non - spatialise la pensée ; si le métaphysicien ne dessinait pas, penserait-il ? L'ouvert et le fermé lui sont des pensées. L'ouvert et le fermé sont des métaphores qu'il attache à tout, jusqu'à ses systèmes (...) On veut fixer l'être et en le fixant on veut transcender toutes les situations pour donner une situation de toutes les situations. On confronte alors l'être de l'homme à l'être du monde comme si l'on touchait aisément les primitivités. On fait passer au rang d'absolu la dialectique de l'ici et du là.¹⁸

La place de l'ontologie est prégnante quand on pense au devenir de l'être dans un espace confiné qu'offre celui de la guerre dans *L'Homme qui plantait des arbres*. En

¹⁵ Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, 1983, p. 3

¹⁶ Voir annexe 1

¹⁷ Bachelard, *La poétique de l'espace*, p. 191

¹⁸ *Ibid.*, p. 191-192

effet, le lieu de désolation que connaissent les villageois « spatialise la pensée » pour reprendre les propos de Bachelard. L'espace n'est pas uniquement décrit pour visualiser un lieu qui existe, il est une métaphore au service de la création d'une poétique. Jean Giono montre à travers son oeuvre à quel point les lieux peuvent bouleverser les personnages et par conséquent leur fournir une caractérisation propre à un univers chaotique. Bachelard exprime dans sa *poétique de l'espace* une différence entre « l'être de l'homme » et « l'être du monde » qui dans *L'Homme qui plantait des arbres* apparaissent avec ambiguïté. En effet, l'être des villageois-personnages semble se confondre avec « l'être du monde », du moins de leur macrocosme qui est le monde en contexte de guerre, leur microcosme étant leur vie au sein du village. Nous avons donc étudié au cours de la deuxième lecture analytique le caractère des personnages souffrants en ces lieux qui leur sont *in fine* méconnus. Il fallait d'abord reconnaître les lieux lors de la première lecture analytique pour avouer enfin que ces espaces ne sont pas propices au développement d'un caractère vertueux chez l'homme :

Ce sont des endroits où l'on vit mal. Les familles, serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesses excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos. L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu de s'échapper de cet endroit. (...) Il y a concurrence sur tout, aussi bien pour la vente du charbon que pour le banc à l'église, pour les vertus qui se combattent entre elles, pour les vices qui se combattent entre eux et pour la mêlée générale des vices et des vertus, sans repos.¹⁹

Cet extrait était particulièrement difficile, dans la mesure où les élèves devaient comprendre l'influence d'un espace sur un être et les conséquences que l'homme était capable de créer en détruisant les lieux. En ce sens, l'homme ne parvient pas à atteindre le centre de lui-même, mais bien à vivre à côté des lieux désolés sans réussir à comprendre qu'il est responsable de ce mal-être créé par les lieux. Par ailleurs, le fait que le narrateur soit homodiégétique pour reprendre la terminologie de Gérard Genette²⁰, permet d'immiscer le lecteur dans une oeuvre presque historique. Le narrateur fait partie de l'histoire mais écrit l'histoire après coup, dans une narration antérieure en offrant un certain recul face à l'histoire d'Elzéard Bouffier.

¹⁹ Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, 1983, p. 6

²⁰ Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972
Ingrid Siousarram

Pour parfaire à notre réflexion sur l'oeuvre, nous nous sommes penchés sur l'étude d'un troisième extrait qui cette fois confronte le travail d'Elzéard Bouffier au contexte. Le berger a presque quelque chose de Dieu quand on pense à tout ce qu'il a accompli, qui est presque de l'ordre du miracle. Par ailleurs, dans le manuel scolaire *Fleur d'encre 5ème* proposé par l'établissement, l'entrée du programme : L'être humain est-il maître de la nature ? est mise en relation avec un thème qui s'intitule « Les jardins : de l'Antiquité au XXème siècle » autour duquel apparaît un extrait de la Genèse dans la Bible où est décrit le jardin d'Eden. Le dernier extrait étudié au cours de la troisième lecture analytique s'inscrit du côté de cette thématique :

À partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse ! Je n'ai pas fait le compte de ses déboires. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité ; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille érables. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussissent encore mieux que les chênes.²¹

Le narrateur-personnage veut montrer que le personnage d'Elzéard Bouffier possède des caractéristiques antithétiques à celles des villageois. Son activité est hors norme, puisqu'il est le seul à s'y adonner. Elle dépend uniquement de lui et reste exceptionnelle parce qu'il est étonnant de savoir que la terre s'est revivifiée grâce à un seul homme. Les élèves auront compris ces trois extraits²² après une étude faite en classe. Ils s'appuieront dessus pour élaborer un parallèle ou une comparaison avec les deux philo-fables de Piquemal²³ proposées par le manuel *Fleurs d'encre 5ème: À qui la faute et Dans l'atelier du philosophe*. En effet, l'exposé portera sur une étude comparée entre un des textes que nous aurons étudié en cours et un des deux textes de Piquemal. Les deux philo-fables auront été étudiées en lecture cursive. C'est pourquoi il est important que l'exposé soit un aboutissement au cours de la séquence.

²¹ Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, p. 11

²² Voir annexe 1

²³ Voir annexe 1

III. L'exposé dans le cadre d'études théoriques et dans la recherche en didactique

Nous allons ici vous présenter le travail de plusieurs enseignants-chercheurs qui ont contribué à faire avancer la recherche en didactique. Ils proposent des dispositifs réfléchis autour de l'oral et / ou de l'exposé scolaire.

Ces chercheurs en didactique se sont questionnés sur l'exercice scolaire qu'est l'exposé, en faisant de certaines composantes de ce dernier des priorités. Si pour Erving Goffman l'élaboration du discours est prédominant, les professeurs qui travaillent avec Michelle Béguin prouvent que la *gestae* doit aller de pair avec le discours. Michelle Béguin questionne d'emblée la confiance en soi dont les élèves doivent être dotés pour réussir cet exercice face à la classe. Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren donnent, eux, un aperçu historique de l'exercice en se penchant sur de nombreuses séquences conjuguant la totalité des travaux à maîtriser : la recherche d'information, le support et tous les à côtés, si l'on peut dire, auxquels on ne pense pas dans l'élaboration de la présentation orale. Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly sont des théoriciens qui proposent, au même titre que Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren, des séquences sur l'année. Ces auteurs ont contribué à situer l'exposé parmi les exercices oraux que doivent maîtriser les élèves durant leur scolarité en France. De même que grâce à ces auteurs, nous pouvons d'ores et déjà commencer à répondre aux questionnements que nous nous posons quant au devenir de l'idiolecte de nos élèves. En effet, les différentes séquences qui nous sont proposées permettent de créer notre propre dispositif en nous inspirant de ce qui a été précédemment conçu.

Erving Goffman (1998)

Cet auteur sociologue et linguiste est une référence pour les chercheurs en didactique du XXI^{ème} siècle. Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren s'appuient sur ses travaux. Dans son oeuvre *Façon de parler* (1987), Erving Goffman propose une définition de la « conférence ». D'après Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren, la « conférence » est l'exercice qui se rapproche le plus de l'exposé scolaire. Erving Goffman propose une définition

précise du « genre discursif »²⁴ auquel se rattache l'exposé scolaire : « Une conférence (...) consiste en une occupation officielle d'une scène, au cours de laquelle un locuteur fait part de ses vues sur un certain sujet, pensées qui constituent ce que l'on peut appeler son 'texte'. Le style est ordinairement sérieux et un peu impersonnel, l'intention dominante étant de produire une compréhension réfléchie, et non pas une simple distraction, ou un effet émotif, ou encore une action immédiate. (1987 : 171-172). »²⁵ À partir de cette définition, les doutes que l'on pourrait avoir au sujet des objectifs et des motivations que comportent un exposé disparaissent. La visée d'un exposé est claire, il s'agit de produire un discours autour d'un sujet donné. Tout l'intérêt réside en la conception de ce discours qui ne doit pas tomber dans le ridicule en se donnant en spectacle. Il doit être du côté de la transmission. Il doit lui-même user d'un savoir didactique face à son auditoire.

Jean-Louis Dumortier, Micheline Dispy et Julien Van Beveren (2012)

Ces trois auteurs, dans l'oeuvre *Explorer l'exposé, S'informer et écrire pour prendre la parole en classe, De la fin du primaire à la fin du secondaire* proposent un regard qui surplombe l'exposé scolaire tel qu'il est travaillé de l'école élémentaire jusqu'à l'après baccalauréat. Ils contextualisent le genre de l'exposé scolaire en faisant un retour en arrière sur les référentiels de compétences. Là-dessus, ils rejoignent la démarche de Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly que nous aborderons par la suite. Dans le référentiel de compétences nous apprenons qu'il faut que les élèves aient confiance en eux pour qu'ils réussissent à communiquer convenablement. Les auteurs reviennent sur l'idée que l'exposé scolaire est un genre « monologique. »²⁶ Au préalable, dans le travail de recherche d'information, il faut que les professeurs apprennent aux élèves à vérifier les sources des informations qu'ils trouvent. Il n'est donc pas aisé d'arriver à un exposé scolaire réussi en début d'année si nous voulons prendre en compte tous les facteurs qui composent un bon exposé. Les auteurs placent « l'écoute » au même plan que le discours. En effet, il faut savoir tirer profit d'un bon exposé et du sujet traité pour réussir à saisir son ossature, si l'on peut dire ; de ce fait l'observation et l'écoute sont importants. Ils parlent d'ailleurs de l'exposé

²⁴ Jean-Louis DUMORTIER, Micheline DISPY et Julien VAN BEVEREN, *Explorer l'exposé, S'informer et écrire pour prendre la parole en classe De la fin du primaire à la fin du secondaire*, p.7-8

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 18

comme d'une « performance. »²⁷ De surcroît, l'exposé peut faire penser à une activité sportive chronométrée avec un objectif final. Toute la structure de l'exposé serait calibrée en fonction d'un « programme »²⁸ précis. Dans la dernière partie de l'ouvrage, les auteurs proposent une grille d'évaluation précise pour gagner en clarté auprès des élèves. De cette manière les élèves peuvent - comme le professeur - tenter d'évaluer l'élève présentant son exposé. Par conséquent, il est primordial de sensibiliser les élèves aux caractéristiques du « support de l'exposé »²⁹. De cette manière, les élèves retiennent les différentes étapes de l'exposé. Ce dernier se travaille en amont grâce à plusieurs autres grilles proposées : « Trouver, choisir et comprendre des informations », « Quelques propositions de tâches », et « Mettre au point le texte à exposer ». La multiplication des grilles ne devrait pas ralentir le travail de l'élève mais bien au contraire lui fournir des automatismes dans la construction de son exposé.

Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly (1998)

Dans l'ouvrage *Pour un enseignement de l'oral, initiation aux genres formels à l'école*, Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly recontextualisent le genre de l'exposé au milieu des autres exercices oraux et introduisent davantage de technicité au genre de l'exposé. Ils proposent des « opérations linguistiques »³⁰ propres au genre, mais également une articulation des « différentes parties thématiques ». La technicité s'ancre davantage du côté de l'analyse du discours, on entre dans une véritable analyse linguistique du genre. Il s'agit presque de devenir un orateur performant en alternant des « développements » à des « conclusions », et en ajoutant des « organisateurs temporels », en faisant attention aux temps des verbes utilisés et à l'introduction des exemples donnés. Ils proposent un support alliant à la fois des consignes autour du texte préparatif et de la prosodie à intégrer : l'intonation, les pauses, les accents... Par conséquent, le plan est un véritable ouvrage auquel l'élève doit s'adonner méticuleusement. Au-delà de la première phase de travail, c'est-à-dire la phase de recherche et de structuration, l'élève va devoir opter pour

²⁷ *Ibid.*, p. 26

²⁸ *Ibid.* p, 28

²⁹ *Ibid.* p, 156

³⁰ Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly, *Pour un enseignement de l'oral*, p.142
Ingrid Siousarram

une présentation particulière de son exposé : devra-t-il mémoriser (apprendre par coeur sa présentation) ou faire une lecture à voix haute de son document ? Enfin, peut-il acquérir une aisance si importante qu'il pourrait se contenter d'une « parole spontanée » ? Dans cette dernière présentation, les auteurs reviennent sur une idéalisation de l'exposé. En effet, le travail considérable qui existe autour de cette performance est occulté par l'exposant, qui si l'on peut dire, joue un rôle en faisant comme si sa parole était spontanée. L'exposant procède comme s'il préparait un monologue en indiquant avec des didascalies ses faits et gestes ainsi que la prosodie à adopter. Cet ouvrage pose donc le problème suivant : « Faut-il lire de façon experte en créant l'illusion de la parole spontanée ? ou parler 'spontanément' avec une feuille de notes comme seul appui ? »³¹ D'après les auteurs, il serait plus intéressant de faire faire aux élèves des exposés uniquement avec quelques notes sur une feuille, voire un « canevas ». Enfin, un travail « d'oralisation » devrait être fait en classe afin que les élèves soient certains de ce que l'on attend d'eux le jour de leur performance.

En conclusion sur le genre de l'exposé, cet ouvrage propose des séquences didactiques en intégrant dans leur déroulé les différentes étapes pour parfaire un exposé oral. Elles se fondent surtout sur un enseignement donné à l'école primaire. Mais cela peut s'appliquer à d'autres niveaux. Les ateliers sont variés et prennent en compte l'écoute, l'observation, la phase de construction, la recherche d'informations, la reformulation et l'organisation de ses idées.

**Marie-Christine Jeanjean, Marie-Françoise et Jacqueline Massonnet
(1994)**

Dans l'ouvrage « Oser parler, pouvoir écrire » ces trois auteures parlent de l'oral comme un objet qui ne devrait pas s'imposer aux élèves de l'école primaire. L'ouvrage revient implicitement sur la notion d'idiolecte. Il retrace le contexte conversationnel des enfants : la conversation qu'ils connaissent très bien et le discours qu'ils doivent apprendre à construire. Les auteures proposent systématiquement une parole en autonomie avec des caractéristiques précises :

³¹ *Ibid.*
Ingrid Siousarram

« savoir ‘de quoi on parle’ », savoir « situer un événement »... Elles construisent le « pouvoir dire »³² de l'enfant.

Michelle Béguin (2013)

Dans *L'oral a la parole, pratiques de l'oral au collège*, Michelle Béguin donne la parole à de nombreux professeurs. L'ouvrage restitue le rôle de l'oral dans les textes officiels. Il offre un panel des différentes pratiques de l'oral à l'école à travers lesquelles nous retrouvons l'exposé. Ce que nous retenons de cet ouvrage, et qui servira à la conception de nos séances, c'est l'importance de « l'écoute », du « silence » et du « regard »³³. En effet, c'est en observant et en étant attentifs à la parole du professeur que les élèves pourront être actifs à leur tour dans la prise de parole. Cet ouvrage considère comme importantes toutes les interventions orales des élèves. En effet, elles sont des indicateurs du rapport de l'élève à la pratique de l'oral. L'élève est-il timide, spontané, effacé ? De même qu'« être bien dans son corps »³⁴ est primordial pour présenter son travail à un public. Il faut donc prendre en compte la *gestae*³⁵. La confiance en soi est à travailler si l'élève doit gérer l'espace dans lequel il se trouve pour prendre la parole. Concernant l'exposé, l'ouvrage nous apprend que l'oral se travaille avant tout à partir de l'écrit. Cela signifie qu'une préparation écrite doit avoir lieu avant que l'élève prenne la parole : « présenter un exposé ne relève pas de l'improvisation mais d'un travail organisé et rédigé. »³⁶ L'exposé comprend une part de mise en scène quand on sait qu'il faut « se servir de son texte tout en se détachant de façon à toujours maintenir la communication avec les auditeurs (...) ». Le regard de l'élève doit porter sur son auditoire. Par conséquent, il fait travailler « la mémoire à court terme: il s'agit de retenir des éléments de l'énoncé pour les formuler en s'adressant aux autres (...) ». Afin d'évaluer correctement ce travail, l'ouvrage préconise d'élaborer une grille avec les élèves. De cette manière, ils comprennent mieux les attendus. Dans le cadre d'une évaluation formative, on peut demander aux élèves de réagir face à ce qu'ils ont entendu.

³² Marie-Christine Jeanjean, Marie-Françoise et Jacqueline Massonnet, *Oser parler, pouvoir écrire*, p. 10

³³ Michelle Béguin, *L'oral a la parole*, CRDP de l'académie de Versailles p. 9

³⁴ *Ibid.*, p. 9

³⁵ *Ibid.*, p. 20

³⁶ *Ibid.*, p. 13

IV. Le cadre méthodologique

IV. 1 Le terrain : La classe observée

Je suis professeure de lettres au sein du collège Pesquier à Gardanne, et j'enseigne à une classe de cinquième qui se compose de vingt-quatre élèves et à une classe de quatrième bilangue qui compte vingt-six élèves.

J'ai choisi de travailler essentiellement autour de ma classe de 5ème, qui présentent des profils hétérogènes. Elle compte en effet dix élèves en difficulté, dont cinq élèves en grande difficulté. Lors du conseil de classe du second trimestre, six élèves ont obtenu une mise en garde pour le travail. Un élève a obtenu les félicitations, et trois élèves les compliments. Il a parfois été question, dans cette classe, d'envisager la possibilité de placer certains élèves dans des maisons familiales rurales.

Ces maisons peuvent former les élèves de la 4ème jusqu'au baccalauréat professionnel, et proposent des formations en alternance. Trois élèves de la classe sont concernés par cette voie. Globalement, la mise au travail se fait rapidement mais les élèves en difficulté tentent toujours d'arrêter le cours par certaines interventions. Par ailleurs, deux élèves ayant reçu une mise en garde pour le travail font l'objet d'une fiche de suivi. L'un d'entre eux est déjà passé en commission pédagogique. Les autres élèves de la classe ont un niveau intermédiaire. On constate par ailleurs chez certains élèves un fort taux d'absentéisme. Je précise que la classe a été perturbée par des problèmes d'ordre personnel d'une élève. Il a donc été important pour moi de leur démontrer les pouvoirs salvateurs de la lecture et de la communication en classe, toujours autour de la littérature et du travail à réaliser.

L'écoute de leurs diverses interventions en classe a permis de rendre compte de leurs difficultés à adopter un français normatif. Les élèves sont parfois dans l'impossibilité de formuler des phrases complètes, et répondent de manière très succincte par un seul mot. Ils peinent à réinvestir leurs idées pour formuler une phrase, ne serait-ce que sous le modèle canonique sujet-verbe-complément. Les idées transmises ne sont pas claires pour l'auditeur. Il me semble donc nécessaire de leur apporter les outils et les supports adaptés à leur besoin, et de les aider dans la construction de leur discours.

IV. 2 Le corpus de données : Le contexte dans lequel est mis le dispositif

Dans le cadre d'une recherche expérimentale, j'ai choisi de confronter les élèves aux théories de J. Dolz et B. Schneuwly. Les deux didacticiens proposent des séquences de préparation à l'exercice oral. Il s'agit de séquences proposées pour l'école primaire. J'ai choisi de procéder par étapes, comme le suggère leur ouvrage *Pour un enseignement de l'oral*. Je me suis alors inspirée de plusieurs séquences des didacticiens pour construire ma propre progression des séances consacrées à l'exposé oral, dans le cadre de ma séquence n°5 répondant à l'entrée: « L'être humain est-il maître de la nature ? » du *Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015*. Il s'agit d'un questionnement complémentaire posé pour les classes de 5ème. Cette séquence intervient après une séquence sur la poésie dont la lecture cursive reposait sur les animaux. Elle aura permis de faire une transition vers une réflexion autour de l'homme et la nature qui a débuté au mois de janvier 2017. L'étude et la construction personnelle du discours oral de chaque élève s'effectuera autour de quatre séances à l'intérieur de la séquence n°5. Bien évidemment, il est important de rappeler que l'exercice de l'exposé nécessite de nombreux pré-requis, qui ont fait leur apparition au cours des séquences précédentes où ils ont pu travailler le débat, la mise en voix, la reformulation et la mémorisation avec la récitation en poésie.

Les élèves vont construire leur discours oral à partir d'une lecture intégrale de l'oeuvre : *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono et d'une lecture cursive de deux *philo-fables* : *À qui la faute ?* et *Dans l'atelier du philosophe* de Piquemal. Ces deux fables sont répertoriées dans le manuel *Fleurs d'encre 5e* de C. Bertagna et F. Carrier. Les élèves se sont exprimés autour de leurs lectures.

IV. 3 Étude du discours oral : activités autour de la construction du discours dans l'exposé

Lors de la première séance consacrée à la construction du discours oral, j'ai amené les élèves à écouter le discours oral d'un adulte. Les élèves devaient comprendre l'utilité d'écouter le discours d'un conférencier, l'adulte étant un exemple sur lequel l'élève doit prendre appui. Bien évidemment, il ne leur était pas demandé

d'observer cet adulte et de réaliser une performance égale à la sienne, mais, les élèves devaient observer et rendre compte de la différence entre leur discours et le sien.

Une étude minutieuse du discours oral d'Antoine Compagnon au Collège de France³⁷ a également été faite lors de notre première séance. Plus précisément, nous avons écouté environ cinq minutes, - la toute première partie -, de la conférence d'Antoine Compagnon *De la littérature comme sport de combat*³⁸. Dans la mesure où notre séquence porte sur la question de l'être humain face à la nature, il me semblait intéressant de la lier à l'idée de l'existence d'une littérature de combat. Cependant, le discours d'Antoine Compagnon peut paraître inaccessible à des élèves de 5ème, mais, ils ont au contraire démontré leur curiosité à analyser la parole d'un adulte et à en faire une critique constructive qui leur servirait à la construction de leur propre discours. Les premières réactions des élèves ont interrogé l'aisance du professeur : « il n'a pas confiance en lui » a rapporté un élève, « il parle lentement et prononce bien chaque mot » a souligné une élève. Nous comprenons qu'il faut maîtriser une part du genre argumentatif pour réussir à construire son discours. Les élèves remarquent d'emblée que le conférencier fait une transition entre un fait d'actualité et le sujet de son étude. Ils comprennent qu'il introduit une accroche ou un exorde en rhétorique qui puisse réunir l'ensemble. Après notre étude du discours oral, nous comprenons l'importance de la prise de notes des mots clefs pour nous assurer d'une bonne compréhension du discours. J'explique aux élèves qu'ils auront à prendre des notes lorsqu'ils écouteront leurs camarades faire leurs exposés, et qu'ils devront faire un commentaire. Enfin, nous analysons deux postures de professeurs intervenant au Collège de France : Mireille Calle-Gruber et Antoine Compagnon. Antoine Compagnon est assis, alors que Mireille Calle-Gruber est debout. Nous observons les notes qu'ils tiennent ou laissent sur leurs bureaux. La comparaison des deux postures donne un aperçu au public, et les élèves réceptionnent mieux une posture debout plutôt qu'assise. Nous expliquons ensemble qu'il est important de choisir sa posture en fonction de ce que nous souhaitons transmettre à notre auditoire, de même que la voix n'est pas la même lorsque les deux pieds sont au sol. Au détour de cette réflexion, les élèves sont

³⁷ Voir annexe 1.

³⁸ <http://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/course-2017-01-24-16h30.htm>

Voir annexe 2

initiés à un travail de respiration et invités à travailler leur voix qui vise à adopter la posture idéale permettant d'obtenir un résultat.

Après cette analyse et cette écoute attentives du discours d'Antoine Compagnon, en vue de la préparation de la deuxième séance de préparation à l'exposé, les élèves ont reçu des étiquettes découpées³⁹ et mises dans une enveloppe réservée à chacun. Il s'agit d'étiquettes extraites de l'ouvrage *Pour un enseignement de l'oral*. En effet, dans l'oeuvre didactique, il est préconisé - pour des élèves qui sont à l'école primaire - de mélanger des étiquettes sur lesquelles sont inscrites les différentes étapes du discours oral afin qu'ils puissent les remettre dans l'ordre du discours qu'ils auraient au préalable entendu. Les étiquettes faites ne reprenaient pas le discours d'Antoine Compagnon, mais uniquement les principales étapes du discours. Les élèves devaient coller les étiquettes sur une feuille en les remettant dans l'ordre pour la séance d'après. Il s'agissait donc d'un exercice à faire à la maison. Dans un premier temps, ce travail s'est avéré difficile pour eux. En effet, ils ne parvenaient pas à visualiser le squelette du discours, si l'on peut dire, sans son contenu. Une grande partie des élèves n'étaient pas confiants en réalisant ce travail chez eux. En le corrigeant en classe lors de la deuxième séance, nous nous sommes mis d'accord sur les différentes étapes du discours. En comprenant le squelette, les élèves avaient des phrases types dont ils pouvaient se servir dans leur propre discours.

Au cours de cette deuxième séance, nous avons construit ensemble les critères⁴⁰ sur lesquels ils allaient être évalués le jour de leur passage. Nous nous sommes appuyés sur ce que nous avons relevé lors de notre écoute de la conférence d'Antoine Compagnon.

Une fois les critères d'évaluation élaborés par l'ensemble de la classe, j'ai annoncé le sujet⁴¹ sur lequel devaient travailler les élèves, qui était une étude comparée de *L'Homme qui plantait des arbres* et des deux *Philo-fables* que nous avons étudiées en classe. Les élèves devaient relever les similitudes et / ou différences entre les deux textes. Ensuite, ils devaient expliquer en quoi les deux

³⁹ Voir annexe 3

⁴⁰ Voir annexe 4

⁴¹ Voir annexe 5

textes étaient d'actualité, en se rattachant à un fait d'actualité en rapport avec la protection de la nature.

La troisième séance s'est déroulée dans un laboratoire de langue. J'ai choisi de travailler en laboratoire afin de créer une simulation d'exposé. L'établissement où je travaille possède un laboratoire de langue avec seize postes disponibles. Je précise que j'ai dû m'organiser pour qu'une moitié de classe puisse être prise en charge par un surveillant. Les élèves travaillaient sur un sujet de rédaction pendant que l'autre moitié travaillait au laboratoire. Le laboratoire est pourvu du logiciel Labo-PracTICE qui permet de travailler de manière interactive avec les élèves. Chaque élève a un bureau individuel, avec son ordinateur et son casque, et peut s'enregistrer grâce au logiciel. Le professeur peut l'écouter en direct et communiquer avec lui en utilisant le micro rattaché au casque. J'ai pu enregistrer ma consigne, et les élèves pouvaient la réécouter autant de fois qu'ils le voulaient. Ils pouvaient s'enregistrer faire leur exposé en s'imaginant face à la classe.

Dans un premier temps, ils ont fait quelques exercices de diction pour échauffer leur voix⁴². Puis, ils se sont enregistrés en imaginant faire leur exposé devant la classe. La deuxième fois, ils se sont enregistrés en essayant de regarder le moins possible leurs notes.

Enfin, j'avais distribué aux élèves, le jour où je leur ai donné les sujets sur lesquels ils allaient travailler, une fiche d'auto-évaluation. Les élèves devaient écouter leur dernier enregistrement et s'auto-évaluer en mettant une note sur dix. Ils devaient vérifier qu'ils avaient une bonne élocution et qu'ils respectaient bien le sujet.

IV. 4 Analyse du discours des élèves

Les consignes d'exercices proposées aux élèves dans le cadre de la séance en laboratoire de langue étaient les suivantes :

Le premier sujet d'exposé proposé au premier groupe était le suivant : Vous comparez l'oeuvre de Jean Giono et celle de Piquemal, en choisissant deux extraits étudiés en classe, pourquoi l'oeuvre de Giono est d'actualité.

⁴² Voir annexe 6
Ingrid Siousarram

Le deuxième sujet d'exposé proposé au deuxième groupe de la classe était le suivant : Vous mettrez l'oeuvre de Giono en lien avec un fait d'actualité qui vous touche.

Les sujets ont été expliqués en classe en amont, et les élèves ont été accompagnés tout au long de la séquence dans l'élaboration de l'écrit de préparation à l'exposé. Ils avaient le droit de travailler chez eux ou au CDI (centre de documentation et d'information). Je précise que la recherche d'informations est un pré-requis, puisqu'en classe de sixième les élèves ont eu droit à un cours de méthodologie au CDI avec le professeur documentaliste.

Deux semaines séparaient les élèves de la séance d'analyse du discours d'Antoine Compagnon de celle prévue au laboratoire de langue. Ils avaient le droit de me rendre leur préparation écrite s'ils souhaitaient que je la corrige. Par ailleurs, je leur ai bien expliqué que je noterais uniquement l'oral. Certains n'ont d'ailleurs pas souhaité que je regarde leur préparation.

Les consignes au laboratoire de langue étaient les suivantes :

Dans un premier temps vous lisez votre préparation à l'exposé en accentuant les mots les plus importants et en les marquant d'un trait rouge.

Les consignes enregistrées et à écouter sur le logiciel Labo-PracTICE :

- Votre premier enregistrement est un entraînement, imaginez que vous êtes face à la classe et que vous présentez votre exposé. Vous écouterez votre enregistrement pour vous rendre compte de votre oral.
- À présent, vous devez vous enregistrer une deuxième fois toujours en vous imaginant face à la classe mais en essayant de vous détacher de vos notes. À la fin de votre enregistrement, vous vous écouterez et vous vous noterez à partir de votre feuille d'auto-évaluation.

S'ils le souhaitaient, les élèves pouvaient recommencer leur enregistrement. Il fallait simplement qu'ils sachent qu'ils étaient limités dans le temps puisque la séance ne dure qu'une heure et que l'enregistrement ne doit pas dépasser les cinq minutes.

L'analyse des discours :

Celle-ci se portera sur un petit groupe d'élèves que j'ai choisi : Lucas, pour qui la Maison Familiale Rurale a été proposée lors du conseil de classe du deuxième trimestre ; Thomas qui a un niveau satisfaisant, et qui a reçu les compliments ; Émilie, qui a également reçu les compliments, une élève très effacée ; et enfin Ingrid Siousarram

Coralie qui a reçu les compliments, a une participation régulière et semble confiante. Ces élèves sont passés en premier, tandis qu'Enzo et Sofiane faisaient partie du deuxième groupe et ont eux travaillé sur le deuxième sujet d'exposé proposé. Enzo a un niveau intermédiaire et une participation régulière. Sofiane, quant à lui participe à chaque cours et ne rencontre pas de difficultés particulières.

J'ai analysé leurs enregistrements avec le logiciel Labo-PracTICE et leur passage face à la classe. J'ai considéré important de caractériser chaque élève par sa prise de parole en classe, qui pourrait être assimilée à une prise de parole spontanée. En effet, d'après l'ouvrage de Michelle Béguin, la prise de parole en classe est un premier indicateur quant à l'aisance langagière de l'élève. Il est donc question de noter à la suite de ces travaux sur l'exposé, l'évolution de la parole telle qu'elle apparaît en classe quotidiennement. Le mouvement de notre étude est donc circulaire, puisqu'il passe d'une parole spontanée, d'une parole structurée autour du travail de l'exposé pour revenir vers cette même parole spontanée.

Lucas⁴³

Lucas est un élève qui connaît des difficultés, il est redoublant et manque de confiance en lui. Par ailleurs, il se préoccupe nécessairement du regard d'un camarade qui semble l'effrayer. J'ai donc pris soin de ne pas les mettre dans le même groupe afin que Lucas soit à l'aise au laboratoire de langue. À l'écrit, c'est un élève qui peut avoir des absences. Il pense souvent qu'il ne peut pas réussir les exercices et reste bloqué face à sa feuille. Par ailleurs, en cours de grammaire, il lui arrive d'intervenir lorsqu'il est certain de la réponse. Autrement, il m'arrive de l'interroger pour qu'il comprenne qu'il est capable de répondre, en restant concentré sur ce qu'il se passe au tableau.

Dans son deuxième enregistrement, je constate que Lucas a bien compris qu'il fallait introduire le sujet en se présentant. Il commence par « Bonjour je m'appelle Lucas je suis en 5ème 4 / et je vais vous présenter mon exposé ». Sa parole est structurée par des connecteurs logiques « donc », « je vais commencer par vous expliquer... », « mais », « après » (...)

Il n'est pas à l'aise et sa voix se met surtout à trembler au début de son discours. Ensuite, il reprend de nombreuses phrases et les répète, ce qui donne un rythme

⁴³ Voir annexe 7
Ingrid Siousarram

parfois saccadé. Le vocabulaire utilisé est du registre familier, courant et soutenu. Il réutilise d'ailleurs des mots qui figuraient dans les nombreuses consignes que j'avais données préalablement aux élèves lorsqu'ils devaient préparer leur travail écrit.

Dans son introduction, Lucas a pris exemple sur Antoine Compagnon puisqu'il crée une accroche en donnant une idée qu'il se fait de la nature : « mon idée personnelle que j'ai de la nature c'est que la nature c'est / ça qui nous fait vivre (...) on est lié avec la nature / on change un truc dans la nature y a tout qui change. Il est important d'en parler dans les textes parce que les gens ne s'en rendent pas compte / pas assez compte que la nature c'est important c'est l'environnement de tous. »

Enfin, il en arrive à la comparaison de l'oeuvre de Jean Giono et de celle de Piquemal. Pour lui, la comparaison démontre qu'il y a un texte qui possède plus de qualité qu'un autre. Il comprend donc que la comparaison est toujours discriminante. Ensuite, il change d'avis en parlant des similitudes entre les deux textes. Il explique que les auteurs parlent tous les deux de la nature mais que les contextes ne sont pas les mêmes : « dans *L'Homme qui plantait des arbres*, il fait la guerre » ; tandis que dans le texte de Piquemal, le lecteur est sensibilisé à l'écologie. La conclusion est rapide, mais reprend les idées principales.

Lucas a bien compris la démarche qu'il fallait adopter, mais il ne s'est pas suffisamment appuyé sur les études que nous avons faites des textes en classe. Son analyse reste superficielle, mais son discours montre un effort dans la réappropriation des types de phrases à employer sur les étiquettes que j'avais distribué. Il a donné un avis personnel qu'il a su défendre au début de son discours.

En relevant sa fiche d'auto-évaluation, je me suis rendue compte qu'il s'était mis de très mauvaises notes, notamment dans la partie « aisance » : 0/2. J'ai réévalué son oral afin de lui montrer qu'il possédait certaines qualités.

Par ailleurs, le jour de sa présentation, Lucas n'a pas osé terminer son exposé face à la classe et est retourné s'asseoir à sa chaise. Il ne s'est donc pas libéré de ses notes et n'a pas regardé son auditoire. Ce fut un début pour Lucas, qui n'aurait pas osé s'exprimer face à la classe au premier trimestre.

Emilie⁴⁴

Emilie est une élève sérieuse et elle a un comportement exemplaire en étant toujours attentive aux cours. Par ailleurs, elle est timide et ne participe jamais. Il faut l'interroger mais même dans cette situation, il lui arrive de ne pas oser répondre. Elle connaît quelques incompréhensions face aux textes et aux consignes. Elle n'ose pas poser de questions. Cette élève s'est révélée en laboratoire de langue. En effet, la voix, la tonalité et l'aisance langagière étaient antithétiques de ce qu'elle pouvait montrer en classe entière.

Au niveau de la construction de son discours, elle a bien compris qu'il fallait qu'elle organise sa réponse « mon sujet portera sur une comparaison entre la nouvelle de Jean Giono et la fable extraite des *Philo-fables* de Piquemal ». Elle a choisi d'analyser deux extraits que nous avons étudiés en classe. Même si nous sommes plus proche de la paraphrase que de l'analyse littéraire, Emilie a su restituer des idées qui lui semblaient importantes dans les deux textes. Elle utilise des connecteurs logiques « Alors », « donc », « tandis que ». Cet exercice en laboratoire de langue s'est avéré fructueux pour l'élève. Par ailleurs, la pression qu'exerce un groupe de la classe sur un autre fait que tout comme Lucas, Emilie n'a pas révélé la totalité de ses capacités le jour où elle est passée devant la classe. En effet, elle s'est montrée renfermée sur elle-même et moins à l'aise, mais en même temps, elle a réussi terminé son exposé ; et elle s'est donc montrée persévérante.

Coralie⁴⁵

Coralie est une élève rigoureuse, elle a compris la totalité de l'exercice. Son exposé est clair, parce qu'elle est soucieuse de sa voix et articule tout au long de son oral. Elle participe régulièrement. Elle restitue la lecture que nous avons faite en classe d'un extrait particulier de l'oeuvre de Jean Giono. Elle part du constat que l'univers spatial est différent dans les deux textes : « dans l'extrait de l'homme qui plantait des arbres nous avons dit que le village est un peu abandonné / déserté / il fait très chaud et il n'y a plus d'eau alors que dans l'extrait de Monsieur Piquemal les philo-fables pour la terre le village a l'eau il est alité / il y a plus de végétation vivante

⁴⁴ Voir annexe 8

⁴⁵ Voir annexe 9

que dans celui de l'homme qui plantait des arbres. » Elle a compris qu'il fallait justifier chaque argument en citant le texte. L'élève décrit les lieux qui connaissent des problématiques différentes. Les deux textes relatent des souffrances chez les hommes, dues à leurs actes. Elle a bien compris que les lieux avaient changé à cause des hommes et que par conséquent l'état mental de ces derniers n'était pas stable. Elle étudie ensuite la structure des deux fables, et prouve qu'elle n'entraîne pas l'histoire de la même manière. Enfin la deuxième partie de l'exposé est plus courte et personnelle puisqu'elle témoigne d'une recherche qu'il fallait faire à la maison pour répondre à la question suivante : le livre est-il toujours d'actualité ? Elle propose donc de nous intéresser à une association respectueuse de l'environnement.

Coralie a présenté face à la classe un exposé qui conjugait la maîtrise d'une structure rigoureuse de l'exercice à une aisance langagière qui lui a permis de se détacher de ses notes pour s'adresser pleinement à la classe. Par ailleurs, elle est la seule à avoir réussi à regarder son auditoire.

Enzo⁴⁶

Enzo est un élève d'un niveau intermédiaire. Il rencontre des difficultés à l'écrit, fait des fautes de syntaxe et a parfois du mal à exprimer ses idées. Son intervention en laboratoire de langue révèle une voix dotée d'une bonne intonation, la prosodie étant rythmée par des pauses. Il a compris le rôle et l'importance du personnage d'Elzéard Bouffier, notamment à travers la comparaison à Dieu faite par le narrateur. Il comprend donc l'oeuvre monumentale de cet homme. Toutefois, je note une incohérence ; Elzéard Bouffier aurait planté dix mille arbres mais en aurait perdu, il en resterait vingt mille au total. Par ailleurs, le sujet est compris puisqu'il met en lien l'oeuvre et un sujet d'actualité, celui de la problématique de la forêt Amazonienne. En faisant une analogie avec la problématique de la forêt Amazonienne, l'élève prouve qu'il comprend l'importance du rôle de l'homme face à la nature. L'élève passe de la nouvelle fictionnelle pour aller vers une réalité proche de la sienne. Je note des fautes d'accord comme « tous les personnes », à la place de « toutes les personnes » et « plusieurs animals » au lieu de « plusieurs animaux. »

⁴⁶ Voir annexe 10
Ingrid Siousarram

Enzo n'a pas fait de conclusion, mais n'oublie pas de s'adresser à son auditoire en le remerciant de l'avoir écouté. De plus, l'intonation adoptée à la fin de l'exposé n'annonce pas sa fin.

Lors de son exposé face à la classe, Enzo est resté fidèle à la présentation que j'avais entendue en laboratoire de langue.

Sofiane⁴⁷

Sofiane est un élève très impliqué, considéré comme un grand lecteur, sa prise de parole en classe est vive et il présente un engouement pour chaque lecture en souhaitant donner son avis sur les oeuvres. Son enregistrement au laboratoire de langue s'est avérée fructueuse. Il adopte un ton véhément et débute son discours en tentant d'imiter l'introduction d'Antoine Compagnon. Il choisit de discuter autour du climat post-apocalyptique installé à cause des deux guerres mondiales dans l'oeuvre de Jean Giono. L'élève explique que les forêts sont menacées à cause des champs de batailles : « grâce aux guerres la terre se pollue les champs de batailles peuvent être des forêts que nous sommes obligés de couper... » ; il se trompe de formulation en utilisant « grâce à » à la place d' « à cause de ». Dans la deuxième partie de son exposé, l'élève laisse place à une interprétation, et demande au lecteur d'imaginer tout comme lui les conséquences de la guerre sur le territoire entretenu par Elzéard Bouffier. Enfin, l'élève dénonce les guerres et crée un réquisitoire contre le choix de faire la guerre. Pour finir, il remercie son auditoire d'avoir été attentif et ajoute une moralité qu'il faut comprendre à la lecture de l'oeuvre de Giono si on la considère comme une fable « nous devons rester sur le bon chemin et ne pas nous entretuer... »

Sofiane s'est montré moins véhément face à la classe, il a compris ses limites en accordant trop d'importance à l'apparence de son discours en l'écoutant sur le logiciel Labo-PracTICE. Il s'est concentré davantage sur la teneur de son discours. En trouvant son équilibre entre la *gestae* et sa voix, il a fait un exposé audible par tous.

⁴⁷ Voir annexe 11
Ingrid Siousarram

Thomas⁴⁸

Thomas est un élève timide. Au début du premier trimestre, il ne participait jamais. En le rassurant sur la qualité de son travail, ses interventions sont devenues plus régulières. Il parle doucement et articule peu. L'exercice en laboratoire de langue s'est donc avéré difficile et stressant pour lui. Cela se remarque à travers le développement de sa présentation qui reste lacunaire. Contrairement à d'autres élèves, Thomas s'est concentré sur le contenu qu'il allait devoir présenter au niveau de l'analyse littéraire et de ce que nous avons étudié en classe, et a très peu étoffé les éléments de présentation. Par ailleurs, il manque une conclusion à son travail. Durant l'exercice, il a recommencé plusieurs fois le même enregistrement, jusqu'à ce qu'il n'ait plus le temps de finir son exposé sur le logiciel Labo-PracTICE. Face à la classe, Thomas a ressenti des difficultés et bégayait à cause du stress. Cet exercice a été difficile pour l'élève qui souffre de timidité. Finalement, il est allé au bout de l'exercice ; ainsi même s'il m'a avoué ne pas être satisfait de son travail, il a persévéré.

IV. 5 Le passage face à la classe

Après ce premier entraînement, rendu possible grâce au laboratoire de langue mis à disposition, j'ai constaté que le fond des exposés présentés face à la classe était sensiblement. Les différences se trouvaient surtout au niveau de la présentation orale. Dans l'ensemble, la construction du discours oral a permis aux élèves de clarifier leurs idées.

En relevant et prenant connaissance de leurs fiches d'auto-évaluation⁴⁹, je me suis rendue compte qu'ils n'avaient pas tous été justes concernant la note d'« aisance ». J'ai pu vérifier leur notation en écoutant chacun des exposés, et, j'ai remonté quelques notes d'élèves en conséquence.

⁴⁸ Voir annexe 11

⁴⁹ Voir annexe 12
Ingrid Siousarram

IV. 6 L'évolution de la prise de parole en classe

L'exercice de l'exposé n'a sans doute pas été simple pour la plupart des élèves⁵⁰. Toutefois, au cours des séquences suivantes, j'ai remarqué que l'atmosphère était davantage propice au travail. Les élèves en début de cours sont calmes et volontaires pour la lecture de certains passages des textes que nous étudions en lecture analytique. Ils aiment revenir sur la lecture faite par le professeur en début de cours de lecture analytique, et apprécient que je leur demande d'argumenter autour des textes. Lorsque je leur demande de prouver ce qu'ils avancent, ils considèrent cette demande comme un défi et relisent attentivement le texte afin de trouver le passage le plus pertinent qui illustrera leur idée. Quand les élèves prennent goût aux textes, un débat se crée naturellement dans la classe et les élèves confrontent leurs différents points de vue. Ils sont impatients de découvrir jusqu'où le texte va les amener dans leur réflexion personnelle, et n'hésitent plus à partager leur goût quant aux textes que nous étudions. Ils n'ont pas la crainte d'expliquer face à la classe pourquoi ils n'aiment pas le texte, ou l'aiment moins qu'un autre. Un texte pour eux n'est pas « nul », mais plutôt un texte qui ne leur « plait pas ». *A contrario*, ils se réjouissent et n'hésitent à expliquer pourquoi ils aiment un texte. Certains ont parfois envie de raconter la fin de l'histoire s'ils ont pris de l'avance par rapport à leurs camarades, mais ceux qui avancent plus lentement préfèrent être entraînés par leur propre lecture pour apprendre la fin d'une histoire.

⁵⁰ Voir annexe 13
Ingrid Siousarram

Conclusion

Le dispositif aura permis aux élèves de mettre au premier plan l'exercice oral au sein d'une seule séquence. Ils ont compris qu'il s'agissait d'un exercice sérieux, notamment à travers l'écoute du discours d'un adulte. Leur donner le champ libre dans l'analyse de ces discours d'adultes les valorise et leur prouve que leur avis est important. Le fait de se consacrer à des exercices les préparant à leur objectif final assez régulièrement - environ une fois par semaine - aura instauré une constance. Notons que cette classe hétérogène a un vif intérêt pour les différents objets d'étude du programme, mais est capable de s'en lasser très rapidement. Il est donc important de les raccrocher aux séances en leur faisant intérioriser des habitudes de travail rassurantes.

J'ai eu des réponses à mes questions en observant mes élèves à l'ouvrage. J'ai constaté que l'exposé scolaire est un exercice difficile qui demande un apprentissage sur le long terme durant toute la scolarité de l'élève. Il faudrait répéter l'exercice de l'exposé régulièrement, en maîtrisant préalablement les pré-requis nécessaires.

Je tiens à préciser qu'il n'était pas question que les élèves construisent un discours imitant celui d'adultes, ni de les faire tomber dans un structuralisme littéraire, qui montrerait alors que la littérature n'est qu'un système construit d'une suite de mots attendus. Les élèves devaient se détacher de ces *a priori*.

Il était surtout question de faire disparaître les craintes des élèves *in situ*, et de créer une atmosphère propice au développement d'une parole plus élaborée et libre. Dans cette tâche, il était important de respecter le rythme des élèves, et de leur donner le goût d'apprendre à un moment de l'année où ils se sentaient prêts à adopter de nombreux outils langagiers. Les élèves ont compris que leur parole avait de l'importance et un impact sur les autres, tout comme celle des adultes sur eux. Par conséquent, ils prennent davantage plaisir à partager ce qu'ils pensent ou ressentent face à un texte. Ils ont également envie de connaître la pensée de leurs camarades. L'exercice de l'exposé scolaire n'a pas seulement abouti à la construction d'une parole normée, il a permis aux élèves de réaliser que la construction de leur parole allait de pair avec la construction de leur pensée. Le langage a pris une toute autre dimension que celle d'outil pratique lorsque nous faisons de la langue. En effet, à travers les séquences qui ont suivi, j'ai pu constater un éveil des curiosités chez certains, leur donnant la volonté d'échanger avec autrui.

Bibliographie

Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.

Béguin, M. (2013). *L'oral a la parole : pratiques de l'oral au collège*. Versailles : CRDP de l'Académie de Versailles.

Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale, 1*. Gallimard.

Bertagna, C, Carrier-Nayrolles, F. (2016) *Fleurs d'encre 5ème*. Hachette Livre.

Cèbe, S, Goigoux (2012). R. *Lector & Lectrix*. Paris : Retz.

Dolz, J., Schneuwly, B. (1998). *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*. Issy-les-Moulineau : ESF éditeur.

Dumortier, J-L., Dispy, M., Van Beveren, J. (2012). *Explorer l'exposé. S'informer et écrire pour prendre la parole en classe. De la fin du primaire à la fin du secondaire*. Namur : Presses universitaires.

Éducation nationale. (2008). Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, p.3

Éducation nationale. (2015). *Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015*, p. 29 - 251

Genette, G. (1972). *Figures III*. Seuil

Giono, J. (2016). *L'Homme qui plantait des arbres*. Gallimard.

Grappin, D. (2002). *L'argumentation*. Grenoble : CRDP.

Jeanjean, M-C., Jeanjean, M-F., Massonnet, J. (1994). *Oser parler, pouvoir écrire*. Nathan.

Molinié, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Librairie Générale Française.

Sitographie

Le Collège de France :

<http://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/course-2017-01-24-16h30.htm>

Le livre scolaire :

<http://www.livrescolaire.fr>

Le Trésor de la langue française informatisé :

<http://atilf.atilf.fr>

Annexes

Annexe 1 : Lecture analytique n°1 / Lecture analytique n°2 / Lecture analytique n°3 / Lecture cursive n°1 et n°2

Classe 5ème : Séquence 5 / Lecture analytique n°1

Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable.

Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence.

Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours moyen de la Durance, entre Sisteron et Mirabeau ; au nord par le cours supérieur de la Drôme, depuis sa source jusqu'à Die ; à l'ouest par les plaines du comtat Venaissin et les contreforts du mont Ventoux. Elle comprend toute la partie nord du département des Basses-Alpes, le sud de la Drôme et une petite enclave du Vaucluse.

C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes nues et monotones, vers 1200 à 1300 mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages.

Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné.

Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées, quoique en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche.

Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu.

C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas.

Il me fallut lever le camp. A cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses. Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. A tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau. IL tirait son eau, excellente, d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil rudimentaire.

Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance. C'était insolite dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanche. Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les places. Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé, son fusil graissé ; sa soupe bouillait sur le feu. Je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles.

Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, p. 3-5

Lecture analytique n°2

Ce sont des endroits où l'on vit mal. Les familles, serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesses excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos. L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu de s'échapper de cet endroit.

Les hommes vont porter leur charbon à la ville avec leurs camions, puis retournent. Les plus solides qualités craquent sous cette perpétuelle douche écossaise. Les femmes mijotent des rancoeurs. Il y a concurrence sur tout, aussi bien pour la vente du charbon que pour le banc à l'église, pour les vertus qui se combattent entre elles, pour les vices qui se combattent entre eux et pour la mêlée générale des vices et des vertus, sans repos. Par là-dessus, le vent également sans repos irrite les nerfs. Il y a des épidémies de suicides et de nombreux cas de folies, presque toujours meurtrières.

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix.

Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, p.6

Lecture analytique n°3

À partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse ! Je n'ai pas fait le compte de ses déboires. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité ; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille érables. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussissent encore mieux que les chênes.

Pour avoir une idée à peu près exacte de ce caractère exceptionnel, il ne faut pas oublier qu'il s'exerçait dans une solitude totale ; si totale que, vers la fin de sa vie, il avait perdu l'habitude de parler. Ou, peut-être, n'en voyait-il pas la nécessité ?

En 1933, il reçut la visite d'un garde forestier éberlué. Ce fonctionnaire lui intima l'ordre de ne pas faire de feu dehors, de peur de mettre en danger la croissance de cette forêt naturelle.

C'était la première fois, lui dit cet homme naïf, qu'on voyait une forêt pousser toute seule. À cette époque, il allait planter des hêtres à douze kilomètres de sa maison. Pour s'éviter le trajet d'aller-retour, car il avait alors soixante-quinze ans, il envisageait de construire une cabane de pierre sur les lieux mêmes de ses plantations. Ce qu'il fit l'année d'après.

En 1935, une véritable délégation administrative vint examiner la forêt naturelle. Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député. Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'État et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas subjugué par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.

J'avais un ami parmi les capitaines forestiers qui était de la délégation. Je lui expliquai le mystère. Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéard Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection.

Ce capitaine forestier n'était pas mon ami pour rien. Il connaissait la valeur des choses. Il sut rester silencieux. J'offris les quelques oeufs que j'avais apportés en présent. Nous partageâmes notre casse-croûte en trois et quelques heures passèrent dans la contemplation muette du paysage.

Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, p. 11-13

Lecture cursive n°1 et n°2

Dans une paisible contrée, un lac déborda soudain, noyant brutalement les terres qui étaient en contrebas. Ce fut une terrible catastrophe ! Des jardins furent emportés, des villages submergés, des hommes précipités dans les eaux grondantes.

Lorsque la décrue s'amorça, les survivants en colère allèrent se plaindre auprès des divinités.

Ils furent reçus par celle qui avait en charge le juste équilibre des choses et exposèrent leur requête. La divinité convoqua donc le lac et le somma de se justifier.

-Ce n'est pas ma faute, répondit le lac. La rivière qui m'alimente a brusquement grossi et j'ai soudain gonflé comme un outre.

On convoqua donc la rivière.

-Ce n'est pas ma faute, répliqua-t-elle. Les torrents qui se jettent dans mes eaux ont cette année doublé de volume. Comment pouvais-je les retenir ?

On convoqua donc les torrents.

-Ce n'est pas notre faute, s'excusèrent-ils. Les neiges des montagnes ont fondu en quelques jours seulement et nous ont grossis comme des fleuves.

On convoqua donc les neiges des montagnes.

-Ce n'est pas notre faute, plaidèrent-elles. D'habitude, les sapins nous retiennent sur les hauteurs, mais cette année les hommes ont coupé tous les arbres à la fin de l'hiver.

Les villageois se firent alors tout petits, s'excusèrent auprès de tout le monde et reprirent leur chemin, songeurs.

M. PIQUEMAL, Les philo-fables pour la Terre, Albin Michel Jeunesse, 2010

L'écologie est une science qui nous enseigne que la nature résulte d'un équilibre de forces liées les unes aux autres. En modifiant un élément, on risque d'en modifier une quantité d'autres par une réaction en chaîne parfois imprévue. Qui aurait pu imaginer, par exemple, que le fait de faire paître des moutons dans une zone aride entraînerait sa désertification... ou que construire de grands parkings bétonnés où l'eau ne peut s'infiltrer serait la cause de grandes inondations ?

N'en déduisons pas pour autant que l'homme ne peut rien changer ni rien toucher... mais il doit être capable d'anticiper les conséquences. C'est là tout le but de l'écologie, pensée comme une science de la terre !

Les désastres que nous connaissons aujourd'hui avaient été annoncés par de nombreux savants. Ceux-ci ont tiré de multiples fois la sonnette d'alarme. À ton avis, pourquoi ne les a-t-on pas écoutés ?

PIQUEMAL, Les Philo-fables pour la Terre, Albin Michel Jeunesse, 2010.

Annexe 2 : Feuille d'écoute

Séquence n°5 / Séance n°4 : méthodologie de l'exposé oral

Feuille d'écoute

1. Écoute de la conférence d'un adulte

Par quoi commence l'introduction de la conférence ?

Quel est le thème de la conférence ?

Comment le sujet est-il introduit ?

Quelle différence faites-vous entre le langage maîtrisé dans une conférence et celui que l'on utilise tous les jours ?

2. La prise de note des mots clefs

Documents iconographiques : les postures
Antoine Compagnon et Marie Calle-Gruber



Annexe 3 : Les étiquettes inspirées et extraites de l'ouvrage *Pour un enseignement de l'oral*.

- Je vais vous expliquer aujourd'hui...	- je vais vous parler d'abord de...	- cela nous conduira à	- et pour terminer
- alors prenons la première question, c'est-à-dire	- alors je prends l'exemple de...	- alors j'ai parlé de ...	- Maintenant je vais passer à
- nous en arrivons alors au chapitre...	- J'aimerais maintenant résumer en deux mots...	- alors je pose une question en conclusion...	- voilà alors je vous remercie de votre attention
Le sujet de mon exposé sera	J'aimerais vous parler de	Je voudrais vous expliquer	Mon exposé portera sur
Alors prenons la première question, c'est-à-dire...	Regardons d'abord	Nous allons d'abord examiner	Alors, premier point
Alors j'ai parlé de... je vais maintenant passer à	après avoir... nous allons à présent aborder	Voilà pour..., passons maintenant à	Nous en arrivons alors au chapitre...
L'étape suivante est maintenant...	La question que nous aborderons maintenant est	Cela nous conduit / amène à	Pour conclure

Annexe 4 : Les critères d'évaluation construits avec les élèves

FICHE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'EXPOSÉ ORAL

MON ÉLOCUTION :

- Voix
- Articulation
- Aisance

RESPECT DU SUJET :

- Je parle bien de « littérature et nature »
- Mes idées sont en rapport avec les textes
- Mes exemples sont tirés des textes
- Je fais un lien avec l'actualité du moment

Annexe 5 : Les sujets d'exposé

Le sujet de votre exposé portera sur une comparaison entre la nouvelle de J. Giono *L'homme qui plantait des arbres* et la fable extraite des *Philo-fables* pour la Terre de M. Piquernal.

1) Vous devez expliquer pourquoi ces deux textes sont similaires ou différents.

- a. On explique pourquoi ils sont similaires et / ou différents
- b. Vous vous appuyez sur des éléments précis du texte et vous donnez des exemples des deux textes avec des citations pour prouver votre propos.
- c. Vous reformulez pourquoi ces deux textes sont similaires et / ou différents.

2) Vous expliquez pourquoi ces deux textes sont encore d'actualité.

Vous avez le choix de :

- Mettre votre comparaison des deux textes en lien avec un sujet d'actualité qui vous touche (par exemple : le réchauffement climatique, la disparition de certaines espèces animales...)

OU

- Mettre votre comparaison en lien avec une expérience personnelle en lien avec le thème LITTÉRATURE ET NATURE (par exemple : la sensibilisation à l'écologie dans votre quotidien, ce que vous faites pour préserver la nature).

OU

- Mettre votre comparaison en lien avec un film qui traite de ce sujet ou un tableau / une photographie qui vous a touché.

Annexe 6 : Exercice de diction

Exercices :

Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? Archi-sèches ?

Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.

Di-moi gros gras grand grain d'orge,
quand te dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriseras-tu?
Je me dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriserai
quand tous les gros gras grands grains d'orge
se seront dé-gros-gras-grand-grain-d'orgerisés

|

Annexe 7 : L'exposé de Lucas

Bonjour je m'appelle Lucas _ et je suis en 5ème 4 / et je vais vous présenter mon exposé / le sujet est intéressant parce que c'est une comparaison / une comparaison donc ça veut dire qu'il y a un texte qui a plus de qualités que l'autre et / aussi peut être meilleur que l'autre mon idée personnelle que j'ai de la nature c'est que la nature c'est / ça qui nous fait vivre / les arbres / les feuilles etc. la nature pour moi c'est les animaux / les forêts / on est lié avec la nature / on change un truc dans la nature y a tout qui change il est important d'en parler dans les textes / parce que ces gens ne / se rendent pas compte ne s'en rendent pas compte / assez compte que la nature c'est important c'est l'environnement de tous par exemple le grand livre de la nature on parle que de la nature après il y en a plein d'autres j'en cite deux / la nature en plein coeur / la nature au fil des saisons je vais commencer par vous expliquer pourquoi ces deux textes sont similaires / ils sont similaires parce qu'ils parlent tous les deux de la nature / des arbres / entre parenthèses sauf que dans l'homme qui plantait des arbres au lieu de planter des arbres il fait la guerre dans le texte de Piquemal que ce que j'ai dit était précis / « l'écologie est une science qui nous enseigne que la nature résulte d'un équilibre de forces liées les unes et les autres » en modifiant un élément on risque d'en modifier une quantité d'autres et dans l'homme qui plantait des arbres j'ai un exemple que ce que j'ai dit était précis / « il en avait planté cent mille sur les cent mille était / planté avec des rongeurs / etc etc » donc ils sont similaires car ils parlent de la nature / mais sauf que dans le texte de Piquemal il parle de la nature de l'écologie / mais dans l'homme qui plantait des arbres il parle de la guerre et de la nature après j'ai mis en lien un film qui parle de la nature les arbres / les animaux / l'écologie / il s'appelle Pierre Rabhi / au nom de la terre / il / c'est un pionnier agro écologie en France amoureux de la terre nourricière engagé depuis 40 ans au service de l'homme et de la nature / année de production du film 2013 / j'en ai fait un bref résumé de tout mon exposé / / donc on a fait une comparaison des deux livres et textes / après j'ai crée mon idée personnelle de la nature / après j'ai développé mon exposé / j'ai pris une phrase exemple du texte et du livre / après j'ai expliqué pourquoi ces deux textes sont encore d'actualité / depuis / après j'ai pris un exemple du film et j'ai expliqué tout ce que j'ai fait sur mon exposé /

Annexe 8 : L'exposé d'Émilie

Alors / mon sujet portera entre une comparaison entre la nouvelle de Jean Giono qui est L'Homme qui plantait des arbres / et la fable / extraite des Philo-fable pour la terre / de Piquemal.

Je voudrais vous expliquer que ce sujet parle de la nature / des zones de sécheresse / commençons par L'Homme qui plantait des arbres de Jean Giono / ce livre se passe au Sud-Est de la France / plutôt vers Manosque / ou Sisteron ce livre parle d'un homme qui tous les soirs nettoie et tri ses glands / jusqu'à en avoir cent / ensuite il les plante /et/ pour lui ce fut une étape très importante au cours de sa vie / et voilà / donc / maintenant / nous allons passer / à l'extrait de la fable des philo-fables donc / cet extrait parle d'un lac qui déborde / et / fut / une grosse catastrophe puis / il y a aussi les neiges de montagne / qui fond en seulement quelques jours / puis / et cet / extrait parle d'eau / donc le lien que je voudrais faire avec ce livre de Jean Giono et cet extrait / c'est / que / dans L'homme qui plantait des arbres l'histoire /parle beaucoup / de sécheresse de manque d'eau / voilà / et tandis / que / dans la fable il y a beaucoup trop d'eau / il faudrait / diminuer le niveau d'eau donc / voilà / ces deux textes sont encore d'actualité / car/ il y a encore des régions des zones de sécheresses et d'autres où il y a beaucoup d'inondations / donc il y a aussi une image que j'ai pris / elle me rappelle beaucoup l'histoire / et voilà / donc / en conclusion j'aimerais dire que même si où on vit il fait trop chaud ou trop froid qu'il y a beaucoup trop de sécheresse / ou d'eau il / faut pas le regretter parce que avec ça on peut vivre on peut avoir de nouvelles expériences qui nous fait / nous / fait vivre une aventure dans notre vie / et voilà /

Annexe 9 : L'exposé de Coralie

Je vais vous parler des textes que nous avons étudiés en classe / tout en les comparant / dans l'extrait de l'homme qui plantait des arbres nous avons dit que le village est un peu abandonné / déserté / il fait très chaud et il n'y a plus d'eau alors que dans l'extrait de Monsieur Piquemal les philo-fables pour la terre le village a l'eau il est alité / il y a plus de végétation vivante que dans celui de l'homme qui plantait des arbres je vais vous citer un exemple de L'Homme qui plantait des arbres « Ce sont des endroits où l'on vit mal / Les familles / serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesses excessive / aussi bien l'été que l'hiver (...) » maintenant je vais vous citer un exemple de Monsieur Piquemal « un lac déborda soudain (...) ce fut une terrible catastrophe (...) » J'ai choisi ce passage car il montre qu'il y a de la violence mais aussi que ce village est plus habité que celui de Jean Giono / Dans le livre de Jean Giono les personnages sont égoïstes / malheureux certains habitants veulent mourir alors que dans la fable de Monsieur Piquemal les personnages ne sont pas au bord du suicide / ils sont plus heureux que les personnages de Jean Giono / ils ne sont pas égoïstes les uns par rapport aux autres / mais sont eux aussi parfois en colère / exemple de Monsieur Giono : « vase clos il y a concurrence sur tout (...) » / exemple de Monsieur Piquemal « les survivants en colère les villageois furent tout petits (...) » j'ai choisi cet extrait car cela prouve que les personnages de la fable ne sont pas égoïstes et ont un bon état d'esprit en s'excusant comme ils l'ont fait et les personnages de Jean Giono n'auraient pas réagit comme cela / les étapes de ces deux histoires sont différentes / les étapes du livre de Jean Giono, elles commencent par l'exorde c'est-à-dire l'introduction / après la présentation du cadre spatial / l'analepse / la description du lieu / on nous montre l'absence de l'eau et la rencontre du berger / les étapes de la fable de Monsieur Piquemal sont la petite description du lieu, le début de l'histoire, il y a l'exposition du problème avec différents personnages on nous dit la conclusion du problème et il y a la fin de l'histoire / maintenant je vais vous citer un exemple d'association de la nature / l'association de l'union touristique l'ami de la nature formé de 92 membres existent depuis 1982 ce mouvement national a vu le jour en 1895 sa vocation / découverte et la protection de la nature / les loisirs et le mouvement écologique social responsable, côté entreprenant, ils ont / ils ont engorgé le nettoyage de Villeneuve / en 2017 les bords de route les voies publics les parcs / autre fondamental de l'association les journées d'accueils ouverts à tous et accessible gérées par des (?) / respectueux de l'environnement là encore les actes suivent le discours ils seront actifs lors de la semaine européenne de la réduction des déchets / en résumé les deux fables se ressemblent / leur caractéristique sont très différentes par rapport au caractère des personnages au village ou encore par leurs étapes / je vous remercie de votre attention /

Annexe 10 : L'exposé d'Enzo

Aujourd'hui je vais vous parler de Jean Giono et de l'actualité / je vais vous parler et expliquer pourquoi l'oeuvre de Giono est d'actualité / on veut garder la forêt et faire de l'économie parce / pour rester en vie et pas pour brûler la nature / si tous les personnes seraient comme Elzeard Bouffier / la terre serait riche en nature exemple sur les 10 000 qu'il avait planté 20 000 étaient restés il en comptait perdre encore la moitié ce fait a été surprenant pour / les personnes qui aimaient Elzéard Bouffier beaucoup de personnes doivent leur bonheur à Elzeard Bouffier / il réussit à créer une forêt à lui tout seul parce que tout le monde le compare à Dieu dans le texte / je vais vous parler de la forêt Amazonienne / dans le deuxième exemple / pour plein d'arbres qui sont partis à cause de la / il y a pas beaucoup de sécurité / et plein de personnes coupent la forêt amazonienne / et il faut rester comme Elzeard Bouffier et pour que la nature reste en vie et nous aussi / il y a plusieurs animaux qui disparaissent à cause des arbres / c'est la nature qui fait que les animaux restent en vie / je vous remercie de m'avoir écouté /

Annexe 11 : L'exposé de Sofiane

Bonjour à toutes et à tous / aujourd'hui je vais vous présenter mon exposé / qui parlera du rapport entre l'oeuvre de Jean Giono / et l'actualité / pour ma part je vais vous parler des guerres / le sujet sera / pourquoi / je vais vous expliquer comment et pourquoi je vais vous parler de ce sujet / je l'ai choisi car dans le texte il parlait de guerre mondiale / maintenant je vais vous dire comment je vais en parler / ce que je vais faire c'est que je vais utiliser le sujet de la déforestation via les guerres / et oui / grâce aux guerres la terre se pollue les champs de bataille peuvent être des forêts que nous sommes obligés de couper pour y avoir plus clair / à cause d'armement comme mortier / cela peut tomber dans une forêt et la dévaster / pendant les guerres parfois les gens enflamment leurs armements / pour qu'ils soient plus puissants / du feu si cela tombe / dans une forêt cela peut les brûler / maintenant je vais vous parler du rapport qu'il y a entre cette oeuvre et / mon sujet exactement / dans l'histoire Elzeard Bouffier plantait des arbres / pendant les deux guerres mondiales qui se sont produites pendant l'oeuvre le berger pour moi eût de la chance que cela n'afflue pas jusqu'à ses arbres mais bon / imaginez que cela aurait afflué jusqu'à chez lui cela pouvait détruire le travail et l'espoir d'un homme / il fait cela pour rendre service car grâce aux arbres nous pouvons respirer / et même parfois nous nourrir / ce que nous pouvons en tirer c'est que l'homme court à sa perte en faisant des guerres / je vous remercie de m'avoir écouté / la moralité est simple mais il faut la comprendre la vie ne doit pas être une suite d'échec / nous devons rester sur le bon chemin et ne pas nous entretuer cela serait dommage / merci de m'avoir écouté et au revoir.

L'exposé de Thomas :

Bonjour je m'appelle Thomas / je vais vous présenter un exposé sur les Philo-fable et L'Homme qui plantait des arbres / ces deux textes sont similaires car cela parle de la nature / il est différent car l'un / une fable et l'autre une histoire / exemple ligne 22 et le titre du livre / ces deux textes parlent de choses sinistres / car les hommes du village dans l'homme qui plantait des arbres sont méchants, enfermés et énervés / ensuite dans les Philo-fable les hommes du village sont / tous deux énervés car / à cause d'eux ils ne savent pas / le village a été submergé / cela représente entre autre l'actualité des milieux / et l'actualité d'aujourd'hui avec des milliers d'hectare de forêt chaque jour préservé la nature il faut faire attention à l'usage du papier tout cela à cause de l'homme pour se chauffer car cela peut causer la perte d'un village comme dans les philo-fables mais cette année car dans les philo-fable les hommes ont coupé tous les arbres /

Annexe 12 : Fiches d'auto-évaluation

Emilie

FICHE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'EXPOSÉ ORAL

MON ÉLOCUTION :

- Voix 1 / 2
- Articulation 1 / 2
- Aisance 0,5 / 1

RESPECT DU SUJET :

- Je parle bien de « littérature et nature » 2 / 2
- Mes idées sont en rapport avec les textes 1 / 1
- Mes exemples sont tirés des textes 0,5 / 1
- Je fais un lien avec l'actualité du moment 1 / 1

Coralie
5^e 4

FICHE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'EXPOSÉ ORAL

MON ÉLOCUTION :

- Voix 2 / 2
- Articulation ~~1,5~~ / 2
- Aisance 1 / 1

RESPECT DU SUJET :

- Je parle bien de « littérature et nature » 2 / 2
- Mes idées sont en rapport avec les textes 1 / 1
- Mes exemples sont tirés des textes 1 / 1
- Je fais un lien avec l'actualité du moment 1 / 1

FICHE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'EXPOSÉ ORAL

MON ÉLOCUTION :

- Voix 1/2
- Articulation 1/2
- Aisance 0/2

RESPECT DU SUJET :

- Je parle bien de « littérature et nature » 1/2
- Mes idées sont en rapport avec les textes 1/2
- Mes exemples sont tirés des textes 0/2
- Je fais un lien avec l'actualité du moment 1/2

FICHE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'EXPOSÉ ORAL

MON ÉLOCUTION :

- Voix 2/2
- Articulation 2/2
- Aisance 1/2

RESPECT DU SUJET :

- Je parle bien de « littérature et nature » 1/2
- Mes idées sont en rapport avec les textes 1/2
- Mes exemples sont tirés des textes 0/2
- Je fais un lien avec l'actualité du moment 1/2

Annexe 13 : Questionnaires

Questionnaire

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

non je n'avais jamais utiliser le laboratoire de langue je ne savais meme pas qu'il y en avait un laboratoire de langue mais j'aime

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

bien j'aime beaucoup ca fait toujours bizarre de se rendre mais ca va j'étais quand meme stressé mais ca va.

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

non ca ne pas était trop difficile meme si c'est toujours un stress de voir tous le monde devant toi. mais merci pour nous avoir fait ca.

Questionnaire

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

~~Non~~ Non.

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

C'était bien, nous avons pu nous entraîner avant de passer devant la classe.

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

Ce n'était pas difficile car nous nous étions entraînés et avons pu reconnaître chez nous ce qui déranger.

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

Charlotte

Non c'est la première fois que je l'ai déjà utilisé

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

C'était amusant mais un peu compliqué à utiliser

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

Oui car quand on parle devant un ordinateur mais c'est toujours plus stressant devant des personnes

Questionnaire

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

Oui, c'était la première fois que j'utilise le laboratoire de langue.

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

J'ai pensé que j'étais un peu stressé et parler plus fort. J'ai été surpris.

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

Oui, c'était plus facile et moins stressant après l'avoir enregistré au laboratoire de langue.

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

Thomas 504

Non car avec mon au point avant je
ne pouvais pas d'organiser de ce type là

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

Je n'ai pas aimé car il était cou par très
fluide

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

Oui car ~~il~~ était pas vraiment a l'aise
la lecture était pas très fluide.

Questionnaire

Avais-tu déjà utilisé le laboratoire de langue ?

Non auparavant je n'avais jamais utilisé
le laboratoire de langue.

Qu'as-tu pensé de l'enregistrement de ton exposé ?

Présenter ton exposé face à la classe était-il difficile après l'avoir enregistré en laboratoire de langue ?

Non car cela me dérange pas de parler
devant la classe et de présenter mon
travail.

Annexe 14 : La séquence n°5

Entrée du programme : L'être humain est-il maître de la nature ?

Problématique de séquence : Comment l'auteur parvient-il à créer une poésie de la contemplation tout en créant un plaidoyer pour la nature ?

Oeuvre intégrale: *L'Homme qui plantait des arbres*, Giono

Groupement de textes : *Philo-fables*, Piquemal

Tableau : *Les arbres* de Van Gogh face à une **photographie** : destruction de l'usine Brown (Bibliothèque municipale de Lyon). > Étudier la linéarité (l'usine vs l'arbre en mouvement de Van Gogh).

Séance n°1	Lecture analytique n°1 (1h)	Exposition du cadre spatial : lieu abandonné, les éléments indispensables à la survie de l'homme, le paysage...	Objectifs : -Relever les différents moments importants de la narration
Séance n°2	Histoire des arts (1h)	Le travail de l'homme face à la nature.	Objectifs : - Comprendre l'importance des lignes, des couleurs, de l'espace des objets sur la photographie et sur la peinture
Séance n°3	Vocabulaire et écriture (1h)	Analyse du vocabulaire de la découverte : exercices. Écriture : Décrivez le chemin qui vous mène vers un paysage.	Objectifs : - Utiliser le vocabulaire vu en cours - S'inspirer des brouillons d'écrivains
Séance n°4	Oral / écriture / langue (1h) : séance sur l'exposé Devoir maison : Ranger les étiquettes dans l'ordre en imaginant un discours construit	Analyse du discours d'un adulte durant une conférence : quelles sont les différences entre notre langage et le sien ?	Objectifs : - Comprendre que les enjeux ne sont pas les mêmes que l'écrit - Se rappeler de différence entre l'écrit et l'oral
Séance n°5	Grammaire (2h)	L'expansion du nom et la proposition subordonnée relative	Objectifs : - Comprendre que la proposition subordonnée relative est dans une phrase complexe et qu'elle est une expansion du nom

Séance n°6	Test de grammaire sur la leçon + correction des étiquettes à ranger dans l'ordre (1h) Devoir maison : poursuivre la lecture de <i>L'Homme qui plantait des arbres</i>	-	-
Séance n°7	Lecture analytique n°2 (1h)	Le narrateur-personnage fait une critique du fonctionnement des hommes : différence entre vice et vertu	Objectifs : - Déceler la construction de l'argumentation du narrateur-personnage
Séance n°8	Étude comparée / Lecture cursive n°1 : Philo-fables (1h)	Le rôle de la fable Quels sont les rapprochements que nous pouvons faire entre les deux oeuvres ?	Objectifs : - Savoir comparer deux éléments
Séance n°9	Orthographe (1h)	Dictée collective en classe	Objectifs : - Comprendre les cas particuliers de l'accord du complément du nom et du GN
Séance n°10	Conjugaison (1h)	Revoir les temps du récit et celui employé dans l'argumentation + la valeur des temps : récit + argumentation	Objectifs : - Apprendre les temps de l'imparfait, du passé simple et du passé composé + présent de narration
Séance n°11	Lecture analytique n°3 (1h) + accompagnement dans la compréhension des sujets des exposés	L'illusion des hommes. La solitude des hommes.	Objectifs : - Comprendre l'importance du langage
Séance n°12	Lecture cursive et écriture (1h)	L'homme doit se rendre compte de ses richesses naturelles.	Objectifs : - Comment le texte nous fait-il réagir ?
Séance n°13	Oral : laboratoire de langue	Simulation de l'exposé face à la classe avec l'aide du logiciel Labo-PracTICE / ceux qui ne sont pas au laboratoire font une rédaction.	Objectifs : - Prendre connaissance de sa voix - Evaluer son exposé
Séance n°14	ÉVALUATION : LANGUE	Contrôle sur tout ce que nous avons vu en langue	-
Séance n°15	Correction + ÉVALUATOIN LITTÉRATURE	Explication de texte	

RÉSUMÉ

En partant des doutes et des questionnements que j'ai pu avoir en tant qu'ancienne élève, ce travail m'a permis, en tant que professeure, de proposer une nouvelle approche didactique permettant aux élèves de se familiariser avec la pratique de l'oral. Cette réflexion et cette approche ont pour objectif de démontrer aux élèves que la difficulté de l'exercice tant redouté de la prise de parole en public n'est pas inextricable, dans une logique bienveillante. J'ai donc construit une séquence ayant pour unique objectif de les encourager et de leur donner confiance en eux, pour qu'*in fine*, ils soient à même d'exprimer leurs idées sur des textes et d'avoir plaisir à partager leur points de vue avec leurs camarades. Après un rappel des fondamentaux théoriques concernant le sujet, le présent travail explique que l'approche utilise l'exercice de l'exposé scolaire pour permettre cette libération recherchée du langage oral.

MOTS-CLEFS

Oral - Parole - Exposé scolaire - S'exprimer - Confiance en soi - Point-de-vue - Textes - Idées

SUMMARY

Starting from the many doubts and questionings I used to have myself, as a schoolgirl and then as a student, this work was a way for me as a teacher now, to try and find a new didactic approach enabling the students to come to oral performance progressively. This reflexion and approach tend to demonstrate to students that the difficulty of the so much feared speaking in public exercise can be overpassed, in a benevolent way. That's why I designed a sequence which had for only purpose to encourage them and to give them self-confidence, so that, in the end, they would be able to express their ideas about readings and have pleasure to share their point of view with their fellow students. After a quick reminding of the theoretical fundamentals of this area, the present work is trying to explain that the approach choses to use the scholar oral presentation to enable the objective of freeing of the oral expression.

KEY - WORDS

Oral - Speaking - Scholar oral presentation - Self-expression - Self-confidence - Point of view - Texts - Ideas